20

RÉPERTOIRE
DE LA SCÈNE FRANÇAISE

LE SEUL EN BELGIQUE QUI PAR SON CHOIX EST PARVENU A SA

21me ANNÉE

N° 38

LES AMOURS
DU DIABLE

BRUXELLES
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX
RUE DES PIERRES 76
ET AU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

1853

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LES AMOURS
DU DIABLE

OPÉRA-FÉERIE

EN QUATRE ACTES, NEUF TABLEAUX

PAR M. DE SAINT-GEORGES

MUSIQUE DE M. ALBERT GRISAR

REPRÉSENTÉ A PARIS SUR LE THÉATRE-LYRIQUE
LE 13 MARS 1853

A BRUXELLES SUR LE THÉATRE-ROYAL DE LA MONNAIE
EN OCTOBRE 1853

MISE EN SCÈNE DE M. AUGUSTIN VIZENTINI
MACHINES DE M. HAECK PÈRE
DIVERTISSEMENS DE M. DESPLACES
DÉCORS NOUVEAUX PEINTS PAR M. PHILASTRE

4211
B

BRUXELLES

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX
RUE DES PIERRES 76
ET AU FOYER DU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

1853

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

DISTRIBUTION

DE BRUXELLES

LE COMTE FRÉDÉRIC, jeune seigneur hongrois	MM. AUJAC
HORTENSIUS, son gouverneur	PRILLEUX
BRACACCIO, chef des pirates	BORSARY
BELZÉBUTH	BARRIELLE
PATERNICK, paysan	GIRARDOT
LE GRAND VIZIR	
L'EUNUQUE	EMILE
LILIA, sœur de lait du jeune Comte	Mmes DESCOURCELLE
THÉRÉSINE, mère de Lilia	BELVAL
PHOEBÉE, comédienne, maîtresse du comte Frédéric	BLÉAU
URIELLE, démon	LEMAIRE
GOTH, sa fiancée	BÉGAT
LE TAILLEUR	
L'USURIER	
LE BIJOUTIER	
UN MARCHAND	
UN ANGE	

Seigneurs, Gardes, Pages, Joueurs, Démons, Anges.

LES AMOURS DU DIABLE

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Une fête foraine dans le parc du comte Frédéric. A gauche, une tonnelle de verdure. Au milieu, des danses villageoises, de tous côtés des marchands ambulans, des vendeurs d'orviétan, des montreurs de curiosités.

SCENE PREMIERE

INTRODUCTION

Au lever du rideau, la fête est très-animée.

CHOEUR DE PAYSANS

C'est grande fête
Chez monseigneur!
Fête complète
En son honneur!
Clairons, trompette,
Que dans ces lieux
L'écho répète
Vos sons joyeux!

CHOEUR GÉNÉRAL

C'est grande fête, etc.

SCENE II

LES MÊMES, LE COMTE FRÉDÉRIC, *entrant, donnant le bras à la* PHOEBÉE, *suivi d'*HORTENSIUS, *son gouverneur, de* SEIGNEURS *et de* DAMES.

PHOEBÉE

Ah! monseigneur! cette fête foraine,
Dans votre parc; mais c'est charmant!

FRÉDÉRIC

Oui, sous vos pas, ma belle reine,
Je voudrais un plaisir nouveau pour chaque instant.

HORTENSIUS bas à Frédéric

Vrai Dieu! nous en faisons, pour une cantatrice,
Assez, je crois, sur mon honneur!

FRÉDÉRIC de même

Ah! pour elle, quelle injustice!
Voyez, que de beauté, mon sage gouverneur!

PHOEBÉE

Mais la nuit de son ombre épaisse
Va bientôt couvrir ces bosquets.

FRÉDÉRIC à Phœbée

La nuit, plus que le jour, pour nous a des attraits!
Les plaisirs, les amours, sont ses heureux sujets!

PHOEBÉE

Premier Couplet

De la nuit je suis la déesse!
J'aime son ombre et sa paresse,
Quand le jour fuit,
On parle mieux de tendresse
A la nuit!

TOUS ENSEMBLE

Douce nuit, ton ombre
Donne à notre cœur,
Sitôt qu'il fait sombre,
Amour et bonheur!

PHOEBÉE

Deuxième Couplet

La nuit, la beauté moins timide,
Suit sans bruit l'amant qui la guide,
L'amour sourit!
Car le plus sage est bien perfide
A la nuit!

TOUS ENSEMBLE

Douce nuit, ton ombre, etc.

FRÉDÉRIC à la Phœbée

Et, maintenant, venez, ma reine,
Visiter mes jardins et ce riche palais,
Dont vous êtes la souveraine
Par mon amour et vos attraits!

(Frédéric offre son bras à la Phœbée, suivie des dames et des Seigneurs, et traverse le parc au milieu des danseurs

et des marchands forains, qui recommencent leurs appels.)

CHOEUR GÉNÉRAL

C'est grande fête, etc.

(Peu-à-peu tout se calme, et les danseurs s'éloignent sur les pas du Comte et de la société.)

SCENE III

HORTENSIUS, *seul, les regardant sortir*

Il l'emmène! ô scandale! mon élève, le jeune comte Frédéric, à qui j'enseigne la sagesse depuis dix ans! et qui ne fait que des folies! Conduire dans ce vénérable manoir une reine de théâtre! en faire la souveraine du château de Krakentorp! le plus noble manoir de la Hongrie! et le seul qui nous reste de tous nos héritages! Quand je pense qu'en six mois de temps, nous avons dévoré un oncle, deux cousins et trois vieilles tantes! c'est dur! c'est un anthropophage de successions, que mon élève! Combien je m'applaudis d'être resté pur et vertueux toute ma vie! d'avoir horreur de ce sexe perfide... qui me le rend bien! grâce au physique imposant dont le ciel m'a doué! Quant à mon éleve, c'est un vrai volcan! un joli corsage, un pied mignon. Crac! la tête lui tourne! mais il est temps de l'arrêter sur les bords de l'abîme! Je lui démontrerai le danger de la comédienne, à l'endroit des héritages... et, comme dit Cicéron... ou un autre : *Sapientia est hominis felicitas! Et virtus, de Senectute, quam donat in thesaurum eternitu!* (*Se retournant.*) Qui est-ce qui vient là?

SCENE IV

HORTENSIUS, THÉRÉSINE, LILIA

LILIA à Thérésine

Oui, ma mère... oui, c'est ici que nous le trouverons!

HORTENSIUS

Encore des femmes! toujours des femmes! Qui êtes-vous? Que voulez-vous? Que cherchez-vous?

LILIA

Ah! mon Dieu! me voilà toute tremblante!

HORTENSIUS

Très-bien! je les épouvante. C'est l'effet que je produis toujours sur ce sexe charmant!

THÉRÉSINE à Hortensius

M. le comte Frédéric n'est-il pas dans ce château?

HORTENSIUS

Il y est!

THÉRÉSINE

Avec une noble société?

HORTENSIUS

Avec une foule de mauvais sujets de ses amis... les maîtresses de ses amis... et sa maîtresse à lui! une coquette! une folle! une comédienne!

LILIA

Sa maîtresse!

HORTENSIUS

Une adroite créature!... qui croquera notre dernier château en quelques bouchées! et nous rendra bientôt plus pauvres que le dernier de nos vassaux!

LILIA avec effroi

Est-il possible?

HORTENSIUS

Et ça ne tardera pas! avec les repas, les fêtes! les cadeaux et le jeu! où nous perdons toujours?

LILIA

Vous jouez aussi?

HORTENSIUS

Moi? pas du tout! c'est lui, le comte, mon élève! mais

je suis tellement identifié à sa noble personne que je dis : Notre château! notre bourse! Il n'y a que : notre maîtresse! que je ne dirai jamais! car j'aimerais mieux me donner au diable, comme l'un des ancêtres du comte... qu'à cette femme là.

LILIA vivement

Ah! monsieur, vous êtes un bien brave homme!

HORTENSIUS avec ironie

Vous trouvez? Ah! ça, mais je m'admire, de causer là avec des inconnues! des vassales! avec une vilaine! une jolie vilaine, à la vérité! mais n'importe! ça compromet! Allons! retirez-vous!

THÉRÉSINE. Viens, ma fille!

LILIA à Hortensius

Ah! monsieur! laissez-moi parler à M. le comte, je vous prie?

HORTENSIUS

Mais, est ce que je sais où il est, M. le comte? allez l'arracher, si vous pouvez, aux séductions de la Phœbée! vous lui rendrez service! et à moi aussi!

SCENE V

LES MÊMES, FRÉDÉRIC

FRÉDÉRIC accourant, à Hortensius

Ah! vous voici, mon cher gouverneur!

LILIA

C'est lui!

FRÉDÉRIC

Dites-moi! les avez-vous trouvés?

HORTENSIUS

Quoi donc?

FRÉDÉRIC

Le flacon, l'évantail, le mouchoir de notre belle Phœbée! qu'elle a perdus, égarés, au milieu de la fête.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

HORTENSIUS

Par exemple! est-ce que je voudrais toucher à de pareils objets! souiller ainsi mes chastes mains!

LILIA à Frédéric. Monseigneur!

FRÉDÉRIC

Quelle est cette jeune fille?

LILIA

Monseigneur ne me reconnaît pas ... Après ça, nous étions si jeunes, lui et moi, quand nous passions nos journées ensemble, auprès de ma bonne mère, sa nourrice.

FRÉDÉRIC

Thérésine! Lilia! ma sœur de lait!

THERÉSINE

Vous vous souvenez de nous?

FRÉDÉRIC

Si je m'en souviens? ma bonne nourrice, qui m'a tenu lieu de mère! qui m'a élevé dans ce vieux manoir! et ma joli sœur! frais bouton de rose, et maintenant la plus belle des fleurs!

THÉRÉSINE

Ah! monseigneur! de pareils complimens à une pauvre fille!

HORTENSIUS à part, à Lilia

Ne le croyez pas! il en dit autant à toutes les femmes!

FRÉDÉRIC la regardant

Mais c'est qu'elle est charmante! adorable!

HORTENSIUS

Quand je disais! voilà le volcan parti!

FRÉDÉRIC prenant Hortensius à part

Hortensius! mon cher gouverneur! rendez-moi le service d'aller vous promener un peu! là-bas! dans cette sombre allée!

HORTENSIUS

Comment! il m'envoie promener!

FRÉDERIC

Et si vous voyez venir quelqu'un de ce côté! la Phœbé, par exemple...

HORTENSIUS

Je lui dirai que vous êtes ici?

FRÉDÉRIC

Au contraire ! vous me préviendrez de son arrivée.

HORTENSIUS

Mais je ne sais si ma dignité de savant et de gouverneur!

FRÉDÉRIC riant

Précisément! comme gouverneur vous devez veiller sur moi! c'est de la logique!

HORTENSIUS

La logique! au fait! c'est moi qui la lui ai montrée! mais voilà la première fois qu'il s'en souvient.

SCENE VI

LES MÊMES, *excepté* HORTENSIUS

FRÉDÉRIC

Ainsi, ma chère Lilia, tu songeais quelquefois aux beaux jours de notre enfance? à nos jeux? à nos innocens plaisirs?

LILIA

Jugez-en, monseigneur!

Premier Couplet

Dès le matin, dans la prairie,
Quand l'aube du jour paraissait,
De la paquerette fleurie
Vous alliez cueillir un bouquet.

FRÉDÉRIC

Puis, j'accourais dans ta chaumière
T'offrir ce présent d'amitié!

Et puis tu donnais à ton frère...

LILIA émue

Quoi donc?

FRÉDÉRIC

Un doux baiser, ma chère.

LILIA timidement

Monseigneur n'a rien oublié!

FREDERIC

Non! non! je n'ai rien oublié!

Deuxième couplet

Et puis, l'hiver, à la veillée,
Dans la tour de votre manoir,
Près de vous, tout émerveillée,
J'écoutais les contes du soir.

FREDERIC

Et quand cette légende austère
T'effrayait... ému de pitié,
Je t'embrassais en tendre frère.

LILIA avec émotion

Qui? moi?

FRÉDÉRIC l'embrassant

Comme cela, ma chère!

LILIA

Monseigneur, etc.

SCENE VII

LES MÊMES, PHOEBÉE au fond, et voyant Frédéric embrasser Lilia

PHOEBÉE. Que vois-je, monseigneur?

FRÉDÉRIC à part

Phœbée! et Hortensius qui ne me prévient pas!

HORTENSIUS accourant

Monseigneur! monseigneur! voici la signora Phœbée!

FRÉDÉRIC. Il est bien temps de m'avertir!

PHOEBÉE

Il paraît que M. le comte a trouvé dans ce parc toute autre chose que ce qu'il cherchait?

FRÉDÉRIC montrant Lilia

Ma sœur de lait! une amie d'enfance!

PHOEBÉE avec hauteur

Ah! une jolie fille, vraiment! fi! monseigneur, c'est affreux! me tromper pour je ne sais quelle coquette de village.

THÉRESINE

Lilia est une honnète jeune fille! madame! qui ne fait la coquette avec personne!

PHOEBÉE avec ironie

Et que M. le comte embrassait par amour pour la vertu!

LILIA. Ah! monseigneur!

FRÉDERIC

Pauvre enfant! la voilà tout émue! Eloigne-toi, ma chère Lilia! et vous aussi, ma bonne nourrice! mais revenez me voir ici! bientôt! ce soir même!

PHOEBÉE. Ce soir?

FRÉDÉRIC à Phœbée

Ce soir! pour que je m'occupe de son sort, de son avenir! (*A Lilia.*) En attendant que je t'assure une belle dot pour ton present de noce.

LILIA

Je ne me marierai jamais! monseigneur!

FRÉDÉRIC

Et pourquoi?

LILIA lui faisant la révérence

C'est mon secret, monseigneur.

Elle prend la main de Thérésine, et sort vivement avec elle.

SCENE VIII

FRÉDÉRIC, PHOEBÉE, HORTENSIUS.

PHOEBÉE

En vérité, monseigneur, ce n'était guère la peine de

me faire quitter mon palais de la ville de Presbourg... mon théâtre dont j'étais la reine, pour m'amener dans ce vieux castel, et m'y rendre témoin de vos tendresses pastorales, et de vos amours champêtres!

HORTENSIUS à part

Bon! voilà l'orage qui commence... gare la foudre!

FRÉDÉRIC

Je vous ai déjà dit, ma belle Phœbée, qu'il ne s'agit ici ni d'amour ni de galanterie, mais bien d'une amie d'enfance, que j'ai retrouvée en ces lieux, par hasard.

PHOEBÉE

Oh! sans doute! le hasard est un complaisant fort commode! il accepte tout, et ne se plaint de rien! aussi, je lui pardonne... mais à une condition...

FRÉDÉRIC

Laquelle?

PHOEBÉE

C'est que vous ne reverrez plus cette jeune fille... et que vous lui ferez fermer la porte de ce château!

HORTENSIUS à Frédéric

Une sœur de lait! une protégée de votre noble père!

FRÉDÉRIC. Jamais!

HORTENSIUS

Jamais!

PHOEBEE

Ainsi, vous me refusez?

FRÉDÉRIC

Je refuse!

HORTENSIUS

Nous refusons!

PHOEBÉE

Prenez garde, monseigneur! je suis Italienne, et jalouse!

FRÉDÉRIC

Des menaces, madame!

HORTENSIUS renchérissant

Des menaces, madame!

PHOEBÉE

Oui, vous avez raison... des menaces, c'est ridicule! c'est superflu! A mon âge, et avec quelques attraits, on ne se venge pas d'un infidèle sur sa rivale...

FRÉDÉRIC

Et que fait-on, s'il vous plaît?

PHOEBÉE souriant

Vous allez le savoir, monseigneur!

Aux jeunes seigneurs, qui rentrent de tous côtés.

CHANT

Ah! messeigneurs, approchez vous!
Venez juger notre querelle!
A votre équité j'en appelle ..
(Montrant Frédéric.)
Monsieur veut seul être jaloux,
Avec le droit d'être infidèl !
(Avec coquetterie)
N'est-il pas juste, à notre tour,
Comme lui, de changer d'amour?

FRÉDÉRIC à part

Ah! la coquette! l'infidèle!
Oui, je sais à quoi m'en tenir!
On ne me cherche ici querelle,
Qu'afin de pouvoir me trahir!

ENSEMBLE.

PHOEBÉE

Oui, je suis coquette, infidèle!
Voilà mon bonheur, mon plaisir!
Je suis heureuse d'être belle,
Afin de pouvoir mieux trahir.

FRÉDÉRIC

Oh! la coquette! l'infidèle, etc.

HORTENSIUS à Frédéric

Enfin il connaît l'infidèle,
Et, grâce au ciel, il va la fuir,
Cette trop dangereuse belle!
Vrai Dieu! j'en mourrai de plaisir!

(Pendant l'ensemble précédent, le parc s'est illuminé, et des valets ont apporté des candélabres sur une table de jeu.)

PHOEBÉE

Allons! messieurs, au jeu! par le jeu l'on oublie
Toutes les peines de la vie!

FRÉDÉRIC

(A Hortensius.)

Elle a raison! jouons! Le jeu me distraira!

HORTENSIUS avec désespoir

Jouer! mais nous tombons de Charybde en Scylla!

(Phœbée, Frédéric, tous les Seigneurs entourent la table de jeu. Les paysans rentrent dans les jardins.)

FRÉDÉRIC un cornet de jeu à la main

De l'or! de l'or!
Jouons sans cesse!
Jouons encor!
Amour, maîtresse,
Qui vaut de l'or!
De l'or! de l'or!

CHOEUR DE JOUEURS répétant

De l'or! de l'or!
Jouons sans cesse!
Jouons encor!
De l'or! de l'or!
Amour, tendresse,
Qui vaut de l'or!
De l'or! de l'or!

SCENE IX

LES MÊMES, LILIA

LILIA entrant, à part, avec émotion

Ah! malgre moi, mon cœur devine,
Pour le comte, quelque malheur!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

(A Hortensius.)
Là bas, que fait donc monseigneur?

HORTENSIUS avec désespoir

Monseigneur, ma chère? il se ruine!

FRÉDÉRIC à un joueur

Mille écus d'or!

LE JOUEUR

Je les tiens!

FRÉDÉRIC jouant

J'ai perdu!

Deux mille écus!

PHOEBÉE jouant

Monseigneur, je les gagne!

FRÉDÉRIC

Dix mille écus!

CHOEUR DE JOUEURS

Les voici! c'est tenu!

FRÉDÉRIC après avoir joué

Destin maudit! le malheur m'accompagne,
Au jeu, comme en amour! j'ai perdu!

PHOEBÉE à Frédéric

Je vous joue
Vingt mille écus?

FRÉDÉRIC

O fortune! ta roue
Pour moi tournera-t-elle bien?
Vingt mille écus! c'est cher!

HORTENSIUS à Frédéric, le prenant à part

Mais nous n'avons plus rien,
Si vous perdez!

LILIA à Frédéric

Au nom de votre père,
Ne jouez plus?

FRÉDÉRIC à Lilia

Bah! le destin contraire
Changera! tu vas voir! . je tiens vingt mille écus!

PHOEBÉE jetant le dé en souriant
Et monseigneur les a perdus'

Reprise du Chœur

De l'or! de l'or! etc.

FRÉDÉRIC quittant la table découragé, à Hortensius
Tu l'as dit : adieu la richesse!

LILIA le regardant
Ah! dans ses yeux quelle tri tesse!
Si j'osais!

LILIA montrant les bijoux qui la parent
Ah! monseigneur! mon doux seigneur!
Ces bijoux qu'en pourrais je faire?
Cette croix qui touchait mon cœur. .
Et ce pieux et saint rosaire
Qui peut conjurer le malheur!
Acceptez-les, mon doux seigneur!
Mon doux seigneur!

FRÉDÉRIC acceptant le rosaire
Parmi tant d'offrandes si chères,
Je prends ce chapelet pour me porter bonheur!

LES JOUEURS à Frédéric
Eh bien' votre revanche?

FRÉDÉRIC à Hortensius
Aprés tout, le malheur
Doit se lasser enfin!

HORTENSIUS
Que jouer? votre honneur?

FRÉDÉRIC
Eh! non, parbleu' le château de mes pères!

HORTENSIUS *et* LILIA
O ciel! que dit-il? ô terreur!

FRÉDÉRIC aux joueurs
Contre tous vos trésors, mon manoir et ses terres!
Jusques à mes vassaux! en trois coups!

UN JOUEUR jetant les dés
Le premier
Est pour moi'

FRÉDÉRIC jouant
Le second, je l'emporte!
(Perdant et désignant le joueur.)
Vrai Dieu! sa chance est la plus forte!
Il gagne le dernier!

FRÉDÉRIC
O destin! ô rage!
Je sens, dans mon cœur,
Gronder un orage
Tout plein de fureur!
Quel mauvais génie,
Toujours en courroux,
Accable ma vie,
M'abat sous ses coups!

UN SEIGNEUR
Ce château m'appartient!

LES SEIGNEURS montrant Frédéric
Fortune, tes faveurs
Nous vengent ici de sa flamme.

FRÉDÉRIC au seigneur qui a gagné
Joignez à ce château votre cœur... et madame
Verra devant tous deux dissiper ses rigueurs!

PHOEBÉE
Comte, vous m'insultez!

LES SEIGNEURS à Phœbée
Une si belle cause,
Pour nous venger, devient la nôtre, ici!

FRÉDÉRIC l'épée à la main
Eh bien! approchez tous' ou qu'un seul de vous l'ose!
Vous m'avez pris mon or, prenez ma vie aussi!

ENSEMBLE

FRÉDERIC défiant ses adversaires
O destin, ô rage, etc.

PHOEBÉE
Le dépit, la rage,
Agitent son cœur!

SEIGNEURS montrant Phœbée
Le dépit, la rage,
Agitent son cœur,

Et son lâche outrage
Me met en fureur!
Mais un bon génie
Me venge, entre nous,
De la perfidie
De ce cœur jaloux!

Vengeons son outrage
Sur son lâche auteur!
Il faut que sa vie
Tombe sous nos coups,
Et lui soit ravie
Par notre courroux!

LILIA à Frédéric

O mon ami! mon frère!
Calmez-vous? arrêtez? écoutez ma prière?

HORTENSIUS

Il se ruine! il se bat! ô comble de l'horreur!
A quoi bon, juste ciel' avoir un gouverneur?

(Les épées sont tirées. Phœbée feint de s'évanouir, Lilia et Hortensius cherchent à retenir Frédéric qui sort en menaçant ses adversaires.)

DEUXIÈME TABLEAU

Le théâtre représente une bibliothèque gothique située dans une tour. Des livres poudreux sont placés çà et là, sur les rayons. Au-dessus d'une vaste cheminée en face du spectateur on a peint une ancienne légende représentant un diable sous la forme d'un page se mettant au service d'un des ancêtres du comte Frédéric en échange de son âme. Une fenêtre fermée par des vitraux coloriés laisse pénétrer les rayons de la lune qui éclaire seule le vieux donjon.

SCENE PREMIERE

GOTH, PATERNICK

GOTH entrant par une petite porte de la tour, et parlant dans l'escalier

Ah! ça! monterez-vous bien! tout seul! voyons! faut-il pas vous tenir les lisières?

PATERNICK dans l'escalier

Ecoute donc! quand on n'y voit pas! (*On entend du bruit.*) Bon! v'là que je dégringole!

GOTH parlant dans l'escalier

Vous êtes-vous cassé queuque chose?

PATERNICK en dehors

Oui, Goth! oui! je me suis cassé queuque chose?

GOTH

Eh bien? quoi? voyons? répondez! les jambes, le nez?

PATERNICK entrant

Non, Goth, non! Je me suis cassé ma dame-jeanne! ma dame-jeanne toute neuve! pleine d'une eau limpide, que j'apportais ici, pour le souper de notre jeune seigneur...

GOTH

V'là une drôle d'idée, à notre jeune maître, de venir demeurer dans cette vieille tour! lui qui a un si beau château!

PATERNICK

Qui sait? Ce jeune homme aime peut-être le chant mélodieux de la chouette et du hibou!

GOTH

Avec ça que c'te tour a un vilain nom!. .. la tour du Diable! comme on l'appelle! à cause que l'un des ancêtres de notre jeune seigneur y a vendu son âme au diable! (*Montrant la légende.*) même qu'en v'là le portrait!

PATERNICK. Qui ça? ce petit page?

GOTH

C'est le diable! on vous dit!.... Le diable, ça prend toutes les formes!

PATERNICK

Au fait! s'il avait pris la tienne! si tu étais le diable, toi? pour m'avoir ensorcelé, au point que j'en suis bête d'amour!

GOTH riant

Bah! vous êtes bête sans ça! allons! assez causé..... rangez tout ici! faites votre état de concierge! moi, je m'en vas!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PATERNICK

Oh! Goth! sais-tu pourquoi je me suis fait accompagner par toi, dans cette sombre tour?

GOTH

Parce que vous êtes un poltron!

PATERNICK

Parce que je suis amoureux!

GOTH. Toi!

PATERNICK

Oui, moi!

GOTH

Allons donc!

DUETTO

Si je t'ons amenée en ce manoir,
C'est que j'ai bien plus de courage
Pour te parler d'not' mariage;
Quand il fait noir'

GOTH

Quoi! c'est pour parler mariage, etc.

PATERNICK

Ce n'est pas tout... quand vient le soir,
On n'se voit pas quand on s'embrasse

GOTH

Tu crois?

PATERNICK

J'en suis sûr à ta place,
J'en essayerais.

GOTH

Vraiment?
(Donnant un soufflet à Paternick qui l'embrasse.)
Voilà pour ton audace.

PATERNICK se frottant la joue

Ah! quoiqu'il fasse ici bien noir,
Ça ne l'empêche pas d'y voir.

ENSEMBLE.

L'amour, à la brune,

Est pourtant charmant!
Et le clair de lune
Séduit un amant.

GOTH

N'entends-tu pas?

PATERNICK

C'est le tonnerre!

GOTH tremblant

Ah! du tonnerre j'ai grand peur!

PATERNICK

Il faut se rapprocher, ma chère!
A deux l'on a moins de frayeur!

GOTH

Viens donc!

PATERNICK

Je viens!

GOTH

Approche-toi?

PATERNICK

Me voici.

GOTH

Là, plus près de moi?

(Le tonnerre augmente.)

ENSEMBLE se serrant l'un contre l'autre en tremblant

Dieu' comme je tremble!
Dieu! comme j'ai peur!
Mais trembler ensemble
Rassure le cœur.

PATERNICK surpris

Tu prends ma main?

GOTH

Quand on a peur.

PATERNICK de même

Toi dans mes bras?

GOTH

C'est d'la frayeur!

(L'orage redouble.)

PATERNICK

Risquons l'baiser! (Il l'embrasse.) Pas de colère.

GOTH

Je meurs d'effroi.

PATERNICK

Quel doux combat,
Entre l'amour et le tonnerre'
(Embrassant Goth et se frottant la joue.)
Mais cette fois, c'est sans éclat!

(Sur un coup de tonnerre ils se rapprochent et tremblent plus fort.)

GOTH

Dieu, comme je tremble, etc.

PATERNICK

Mais trembler ensemble, etc

ENSEMBLE

Vive le tonnerre,
Son bruit et ses feux,
Ils sont faits pour plaire
A des amoureux'

(On sonne avec force à la porte extérieure de la tour.)

PATERNICK embrassant encore Goth

Allons! bon! v'là qu'on vient nous déranger! quand on est occupé! c'est insupportable!

GOTH

Ah! ça, veux-tu bien aller ouvrir?

PATERNICK

Inutile! attendu que la vieille porte n'ayant pas de serrure, elle est toujours ouverte. Tiens, vois plutôt!

SCENE II

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, HORTENSIUS

FRÉDÉRIC entrant

Quel temps! quel orage! quelle pluie!...

Il jette son manteau sur un fauteuil.

HORTENSIUS à Paternick et à Goth

Allons! manans! du feu dans cette salle! Allumez des flambeaux! et puis, grande chère et bon vin!

PATERNICK à Hortensius

Monseigneur est donc monseigneur, pour commander ainsi?

HORTENSIUS

Je suis le gouverneur du comte Frédéric, votre maître, que voici, et nous mourons tous deux de froid et de faim!

PATERNICK

Quant au feu... voilà Goth qui vient de l'allumer... mais, pour ce qui est du reste, nous n'avons pas, dans cette vieille tour, de quoi nourrir un lézard!

FRÉDERIC riant. Et de quoi vis-tu?

PATERNICK

Je vis au château de monseigneur... de la cuisine de monseigneur... ayant l'agrément d'être le fils de son intendant!

FREDERIC avec insouciance

Je n'ai plus de château, mon garçon, plus d'intendant! et j'en suis fâché pour Mlle Goth... que j'aurais couronnée rosière... rien que pour ses jolis yeux!

GOTH faisant la révérence

A vot' service, monseigneur...

HORTENSIUS

Encore celle-là! il n'en manque pas une! Allons, sortez, vous autres! laissez monseigneur à ses rêveries,

PATERNICK à Goth, sortant

Le jeune est gentil! mais le vieux ressemble à notre boule-dogue... quand il n'a pas dîné...

HORTENSIUS. Allons! allons! sortez! (*Ils sortent.*)

SCENE III

FRÉDÉRIC, HORTENSIUS

HORTENSIUS examinant la tour

Voilà donc ce qui nous reste de trois châteaux! et de

notre fortune! une vieille masure! vrai nid de cigogne... où nous serons bientôt réduits à mourir de faim... comme le sire Ugolin!

FREDERIC

Eh bien! mon cher gouverneur, c'est le cas, ou jamais, de me donner une leçon de philosophie!

HORTENSIUS

Jouer le manoir de ses ancêtres! et le perdre!

FREDERIC gaiement

Ah! voilà ce qu'il y a de plus fâcheux! mais, que voulez-vous? cette coquette de Phœbée m'avait tourné l'esprit! Et puis, la colère s'en est mêlée... j'aurais joué jusqu'à mon gouverneur... si l'on avait voulu le prendre pour enjeu!

HORTENSIUS

Par bonheur... il vous reste, pour vous consoler... vous servir...

FREDERIC vivement

A souper!

HORTENSIUS

Vous servir de père, jeune homme! vous enseigner la résignation et la sagesse!

FREDERIC

Parbleu! je suis bien forcé d'être sage! maintenant que je n'ai plus le moyen d'être fou!

HORTENSIUS. Il est bien temps!

FREDERIC regardant autour de lui

Le fait est que ça n'est pas beau, mon nouveau palais! et fort mal meublé! Ah! ah! qu'est-ce que je vois là? des livres!

HORTENSIUS. Nous les lirons...

FREDERIC

Non vraiment! nous les vendrons!

HORTENSIUS

Des livres, c'est la nourriture de l'esprit!

FREDERIC riant. J'aimerais mieux celle du corps!

HORTENSIUS lui donnant un bouquin

Tenez... nourrissez-vous!

FREDERIC assis, ouvrant le volume et lisant

« Traité d'alchimie! moyen de faire de l'or! » Diable! cela vient bien à propos! « Pour faire de l'or, prenez beaucoup d'argent. » Et plus loin : « Pour faire de l'argent... procurez-vous beaucoup d'or. » Parbleu! le difficile, c'est de s'en procurer!

Il le jette loin de lui.

HORTENSIUS lui présentant un autre volume

Voyez celui-ci...

FREDERIC lisant

Manuel du vrai pharmacien. (*Riant.*) Allons donc! il n'y a pas là de remède à nos maux!

HORTENSIUS prenant un livre orné de figures cabalistiques. Qu'est-ce que c'est que ça?

FREDERIC

Un livre de magie! donnez! j'ai toujours eu du goût pour le diable!

HORTENSIUS effrayé

Ah! mon élève! quel blasphème! et ici... dans cette tour... qui porte son nom!

FREDERIC

Justement! c'est le cas de s'occuper de lui! (*Lisant.*) Histoire des démons. Il y a des démons des deux sexes. Le démon mâle est plus cruel... le démon femelle est plus perfide... Juste comme ici-bas!... (*Lisant.*) Leur roi se nomme Belzébuth, et l'on peut l'évoquer avec les paroles suivantes : Miriam! Manassès! Eurothas! en étendant les mains vers l'Orient, et en l'appelant par trois fois. Eh bien! mais voilà une ressource!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

HORTENSIUS l'arrêtant en tremblant

Monseigneur! M. le comte! ne l'appelez pas! il n'aurait qu'à venir!

FREDERIC. Mais j'espère bien qu'il viendra!

HORTENSIUS

Un pareil hôte avec nous... quelle société!

FREDERIC

Raison de plus! nous en manquons... (*Il ouvre le livre et s'apprête à lire.*) Je commence... Manassès!...

HORTENSIUS à ses genoux

Par pitié pour vous... pour moi... n'évoquez pas le Maudit! comme votre trisaïeul qui s'est donné à lui!

FREDERIC

Mon trisaïeul n'a pas su s'y prendre. . (*Lui montrant le livre.*) Tenez, lisez ceci : Ceux qui prient le diable deviennent ses esclaves... Ceux qui le commandent sont ses maîtres... Et je veux être le sien!

HORTENSIUS épouvanté

On dirait qu'il l'entend! voici le tonnerre qui redouble!

FREDERIC lisant, la main tournée vers l'Orient

Manassès! Miriam! Eurothas!...

On entend un bruit souterrain.

HORTENSIUS

Ah! miséricorde! c'est lui! le Maudit! je me sauve!

Il sort, épouvanté.

FREDERIC

Roi des démons! viens à moi! je le veux! (*Le bruit augmente. Les éclairs se succèdent rapidement. — Continuant.*) Esclave! viens à moi! Maudit, à moi!... (*On entend un grand éclat de rire.*) Qu'éprouvé-je donc? un nuage se répand sur mes yeux! mon cœur se glace dans ma poitrine! il me semble que la vie me quitte... Est-ce la mort? est-ce le sommeil?

Un coup de foudre éclate, et Frédéric tombe sur la terre comme foudroyé. A ce moment, et sur une musique mystérieuse, on voit la cheminée de la tour s'agrandir et s'exhausser; puis la plaque du fond s'entr'ouvre. Un pâle rayon de lune se projette par l'ouverture, et sur ce jet lumineux s'avance majestueusement Belzébuth, l'œil en feu, le front menaçant. A ses pieds est accroupie Urielle, démon de l'ordre féminin, immobile et n'osant regarder son terrible maître.

BELZEBUTH

CHANT

Qui vient me troubler? qui m'appelle?
Et quel mortel audacieux
Ose évoquer l'ange rebelle,
Et l'ennemi des cieux?
(Avec ironie en apercevant Frédéric évanoui.)
Eh quoi! c'est là le puissant maître
Qu'ici-bas il faudrait avoir?
Eh quoi! Satan d'un pareil être,
Subirait l'indigne pouvoir?
Riez, démons, de sa folie!
Damnés, riez tous avec moi,
De voir un mortel qui défie
Le roi du monde, et votre roi!

CHOEUR INVISIBLE DE DÉMONS

Ah! ah! ah! la bonne folie!
Ah! ah! ah! il ose, ma foi,
Ah! ah! ah! braver notre roi!

BELZÉBUTH

CABALETTA

Chacun à la ronde
Me maudit.
Mais tout en ce monde
M'obéit.
En moi seul espère
Le méchant!
Plus que Dieu, sur terre,
Je suis grand!

Oui, pour subir l'indigne loi
De ce vil mortel qui me brave,
Et pour devenir mon esclave,
Une femme démon suffit Relève-toi!
Urielle! allons! relève-toi!

URIELLE

Maître, je t'obéis!

BELZÉBUTH lui montrant Frédéric

Démon, tu vois cet homme!

URIELLE avec admiration

Il est jeune, il est beau!

BELZÉBUTH riant

Vraiment? l'on te renomme,
A bon droit, pour avoir un inflammable cœur.
Mais changeant, à l'instant, de sexe et de langage,
Et cachant tes attraits, tu deviendras le page
De cet homme, et son serviteur!
(Il touche Urielle de son sceptre, la métamorphose en page.)

URIELLE avec douleur

N'être plus femme, hélas!

BELZÉBUTH avec pitié

La femme est toujours femme!
Rapporte-moi cette âme
Je 'a veux' c'est ma loi!
Pour apprendre aux mortels à se jouer de moi!

Reprise de la Cabaletta

(La musique du commencement de la scène reprend en sourdine. Belzébuth, environné d'un rayon lumineux, disparait par le fond de la cheminée qui recouvre sa première forme. Frédéric ouvre les yeux et jette un cri de surprise en voyant le jeune page agenouillé devant lui.)

SCENE IV

FRÉDÉRIC, URIELLE

FRÉDERIC. Où suis-je! et que s'est-il donc passé?

URIELLE

Rien que de très naturel, maître! Vous avez appelé un serviteur! et je suis accouru!

FREDERIC

Un serviteur! mais je n'ai pas le moyen de lui payer ses gages!

URIELLE avec malice

Oh! nous nous entendrons toujours bien sur le prix!

FREDERIC. Mais qui donc es-tu?

URIELLE. Celui que vous avez demandé.

FREDERIC cherchant à se rappeler

J'ai demandé quelqu'un, dis-tu?

URIELLE lui montrant le livre magique

Sans doute! au moyen de ce livre!

FREDERIC avec un cri d'effroi

Ah! je me souviens! le diable!

URIELLE saluant. Présent! maître.

FREDERIC

Toi? un page! un enfant! ne plaisantons pas! cette idée-là vous cause toujours un certain effet!

URIELLE

Rassurez-vous, maître! je suis ce qu'on appelle un bon diable!

FREDERIC interdit

Quoi! tu serais? vous seriez? la preuve! Voyons tes griffes!

URIELLE lui tendant les mains

Je les ai coupées pour faire patte de velours. Et puis ça m'aurait gêné pour mon service de page! allons! maître! ordonnez! commandez! Et d'abord, ce pourpoint est affreux! souillé par l'orage!

FREDERIC

Et où veux-tu que j'en trouve un autre?

URIELLE touchant le pourpoint de Frédéric

Sur vous, maître! sur vous!

Le pourpoint devient superbe.

FREDERIC

Ah! ce pouvoir, ce prodige!

URIELLE

Oh! je sais un peu de tout! moi! je suis même assez bon tailleur, comme vous voyez!

FREDERIC stupéfait

Tu m'as donc dit vrai?

URIELLE

Je ne mens jamais! parole de diable!

FREDERIC à part

Au fait! je l'ai appelé! dérangé de ses affaires! Et je dois au moins lui savoir gré de n'être pas venu dans son costume ordinaire!

URIELLE

N'est-ce pas? vous me trouvez mieux ainsi?

FREDERIC stupéfait

Quoi! tu as deviné ce que je disais tout bas?

URIELLE

Par Satan! si le diable ne lisait pas dans l'esprit des gens comment leur soufflerait-il de mauvaises pensées?

FREDERIC avec résolution

Allons! va pour le diable! je te prends à mon service! et je te commande...

URIELLE vivement

Un souper!

FREDERIC riant

C'est charmant! on n'a pas le temps de désirer avec lui!

URIELLE

Désirer, c'est du temps perdu, maître! jouir de la vie! et en jouir vite, surtout! voilà ce qu'il faut! car une fois hors de ce monde... on ne sait pas ce qri peut arriver!

FREDERIC Ah! ah! voilà un propos qui sent le roussi.

URIELLE C'est de l'état!

FRÉDÉRIC

N'importe! il faut bien passer quelque chose à ses domestiques.

URIELLE avec émotion

Et vous n'aurez jamais eu de serviteur plus dévoué! plus empressé! plus soumis! plus...

FRÉDÉRIC avec impatience. — Mon souper!

URIELLE lui montrant un souper splendide qui paraît sur une table

Monseigneur est servi!

FRÉDÉRIC allant à la table

Ah! c'est charmant! un souper admirable! Ma foi! le diable est un excellent maître d'hôtel!

SCENE V

LES MÊMES, HORTENSIUS

HORTENSIUS tremblant à la porte

Le malheureux! Belzébuth l'a sans doute emporté! Que vois-je? Il soupe! Il mange!

FREDERIC

Eh! arrivez donc, mon cher gouverneur! le souper refroidit!

HORTENSIUS

Un souper! ici! dans cette tour! un couvert magnifique!

FRÉDERIC mangeant et d'un air fat

N'est-ce pas? ce n'est pas mal? mais ça pourrait encore être mieux!

URIELLE. Si monseigneur l'ordonne?

FREDERIC

Non! ça suffit pour aujourd'hui! seulement, il y a comme un goût de soufre dans tout cela. Et puis, c'est brûlant!

URIELLE à Frédéric

C'est que notre cuisine est chaude, là-bas!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

HORTENSIUS à Frédéric

Tant mieux! j'aime les soupers chauds! Et j'y ferai honneur! ou le diable m'emporte!

URIELLE accourt à Hortensius et le prend en ses bras

Voilà!

HORTENSIUS voyant Urielle

Qu'est-ce que c'est que ça?

FREDERIC riant

Eh! parbleu! le diable lui-même! tout prêt à vous obéir!

HORTENSIUS avec terreur. — Le diable! miséricorde!

FREDERIC

Le diable! que j'ai pris à mon service! et qui me sers fort bien, comme vous voyez!

URIELLE. A table donc, M. le gouverneur!

HORTENSIUS avec horreur

A la table du diable! jamais! *Vade retro, Satanas!*

Deux longs bras sortent d'un fauteuil, et font asseoir Hortensius en face du comte.

URIELLE riant. — Vous y voilà!

FREDERIC versant à boire à Hortensius

A votre santé!

HORTENSIUS avec horreur

Quelles griffes! elles m'ont brûlé jusqu'aux os!

FREDERIC Raison de plus pour vous rafraîchir!

HORTENSIUS après avoir bu

Quel vin fort! grand Dieu!

URIELLE riant — C'est du vin de Tonnerre!

FREDERIC mangeant — Ce poulet emporte la bouche!

URIELLE. C'est un poulet à la diable!

HORTENSIUS. Et ce gigot de chevreuil!

URIELLE. Gigot au feu d'enfer!...

FRÉDÉRIC riant, et buvant

Mon page est charmant! et je suis enchanté d'avoir le diable à mes ordres!

URIELLE avec joie. Vraiment, maître?...

FRÉDÉRIC l'examinant. Et un joli page, ma foi!

URIELLE avec émotion

Ainsi... je ne vous déplais pas trop?

FRÉDÉRIC

Au contraire!... et si je rencontrais une jeune fille qui eût cette figure-là..·

URIELLE. Vous l'aimeriez, peut-être?...

FRÉDÉRIC un peu gris. J'en serais fou!...

URIELLE avec joie. Il se pourrait? ..

HORTENSIUS montrant Fréderic

Le malheureux fait des déclarations au diable!

FRÉDÉRIC buvant. A la santé de Belzébuth!

HORTENSIUS

Horreur!... je ne porterai jamais ce toast-là...

Les deux bras reparaissent, et font boire Hortensius malgré lui·

HORTENSIUS. Assez!... assez!... c'est une question extraordinaire!... au vin de Champagne!

FRÉDÉRIC son verre à la main

DUETTO

Quel r pas charmant!
Lorsque tout m'accable,
Ah! vraiment, le diable
Est fort bon enfant!

HORTENSIUS tremblant

Quel sort effrayant!
La terreur m'accable!
Aux griffes du diable,
Me voilà vraiment.

FREDERIC. CHANT.

Dans mon esprit, tout se confond, et change!
Il me semble voir Lilia...
Au lieu d'un démon, c'est un ange,
Qu'un doux souvenir me rend là...

URIELLE à part, examinant Frédéric avec douleur

A quelqu'autre son cœur appartient-il déjà?

ENSEMBLE

FRÉDÉRIC luttant contre le sommeil

Quel repas charmant! etc.

HORTENSIUS

Quel sort effrayant! etc.

(Frédéric s'affaisse sur lui-même, et le sommeil s'en empare; mais Hortensius tient bon, il continue à boire. Urielle, impatientée, étend la main vers lui. Le gouverneur retombe lourdement sur la table, et s'endort.)

HORTENSIUS rêvant

Belzébuth! le diable! gigot de chevreuil!

FRÉDÉRIC sommeillant

Quel repas, etc.

(Une musique douce commence; Urielle tourne autour de Frédéric; effrayée d'un geste du jeune homme, elle se cache derrière le sopha; puis elle reparaît après quelques instans dans un panneau de la boiserie, mais le page a changé de costume. La femme a repris le sien; et c'est sous un léger vêtement de gaze, qu'elle s'avance près du comte endormi.)

URIELLE

CHANT

Quittant l'habit trompeur que m'impose le maître,
De mon sexe un instant reprenant les attraits,
(Montrant Frédéric.)
Pendant son sommeil, je puis être
Aussi belle que je l'étais!

CAVATINE

(S'approchant du Comte endormi, et le regardant.)

Dans le sommeil où je le plonge,
Qu'il soit heureux, au moins en songe;
Que mes regards, que mes accents
Portent le trouble dans ses sens!
O doux sommeil!
A son réveil,
Qu'à son cœur l'amour me rappelle,

Et qu'à ses yeux, toujours plus belle,
Moi seule ici
Règne sur lui!
Mon âme, hélas! longtemps fermée,
N'a qu'un désir, c'est d'être aimée.
Dans cet espoir, rayon du ciel,
Est-il un malheur éternel?
Ah! dans ses traits, que de jeunesse,
Que de douceur, que de tendresse.
Mon cœur ressent avec ardeur
Premier amour, premier bonheur.
O doux sommeil! etc.

(Sur la ritournelle de la cavatine, Uriclle s'approche de Frédéric, comme entraînée vers lui, puis elle hésite et finit par l'embrasser sur le front; Frédéric s'éveille, et Uriclle fuit rapidement le jeune comte, éperdue, en délire; puis elle s'élance au travers de la bibliothèque, et disparaît.)

FRÉDÉRIC s'éveillant

O ciel!.. quel rêve étrange!.. Là près de moi!.. une femme!... jeune et belle!...le regard plein d'amour!... Et sur mon front!... il m'a semblé sentir deux lèvres brûlantes!... mais cette femme... quelle est-elle?... ses traits charmans... je les ai vus... admirés quelque part... holà!... page... diable... lutin!... où es-tu? viens m'expliquer ce prestige!... (*A Hortensius.*) Ah çà!... vous réveillerez-vous.

HORTENSIUS s'éveillant

Quoi?... qu'y a t-il?... encore le diable ici?...

FRÉDÉRIC

Au contraire!... c'est qu'il n'y est plus!... et il me le faut!... allons! aidez-moi à le chercher... à le rattraper!...

HORTENSIUS

Comment? Monsieur! que je coure après le diable!

FRÉDÉRIC

Cherchons! vous dis-je!... car je suis dans un trouble!... une anxiété!...

HORTENSIUS

Dans cette bibliothèque, peut-être... avec de mauvais auteurs!... sa société habituelle!...

FRÉDÉRIC. Sur ces rayons! y pensez vous?...

HORTENSIUS. C'est juste! ah, dans ce vieux bahut...

FRÉDÉRIC. Le diable en bahut!

HORTENSIUS ouvrant le bas du bahut

Monsieur, le diable se fourre partout!

Il ouvre le bahut, ou l'on y voit Urielle dans ses habits de page, et regardant en riant Frédéric et le vieux savant.

FREDERIC frappé de surprise

Grand Dieu!... ces traits!... ces yeux charmans!... ce sont les siens... cette voix est la sienne! une femme! un démon!... ah! j'en perdrai l'esprit!... je deviens fou!...

URIELLE chantant le dernier motif de l'air

O doux sommeil! ETC.

Frédéric tombe accablé sur le canapé, les yeux fixés sur Urielle, qui n'a pas changé de place. Hortensius se laisse choir dans le fauteuil, dont les bras l'enlacent de nouveau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

TROISIÈME TABLEAU

Le théâtre represente un riche salon, ouvrant sur des jardins.

SCENE PREMIERE

LE COMTE FRÉDÉRIC, SES AMIS *et* LEURS MAITRESSES, *sont assis autour d'une longue table splendidement servie. On est à la fin d'une joyeuse orgie.* URIELLE, *en page, sert son maître.*

CHOEUR

Jour charmant, de folie,
Où tout s'oublie
Par la gaîté'
Jour d'amour, de tendresse,
Pour la jeunesse
Et la beauté!
Plus de peine,
Plus de gêne!
En ces lieux, le désir
Sur son aile
Infidèle
Amène le plaisir!

(A la fin du Chœur, Paternick s'approche du Comte, tenant Goth par la main.)

GOTH offrant des fleurs au Comte

Monseigneur, acceptez nos fleurs et notre hommage!

FREDERIC reconnaissant Paternick

Le neveu de mon intendant,
Avec sa fiancée...

PATERNICK avec force révérence

Aussi belle que sage!
C'est connu de chacun!

LES SEIGNEURS riant

Il croit ça, le manant!

PATERNICK

Goth est une vertu sauvage!

URIELLE à Paternick, à part

Pauvre garçon, veux-tu savoir
Combien cette belle
A reçu, ce soir,
Pour t'être infidèle,
Et de rendez-vous,
Et de billets doux?

GOTH parlant à Urielle. Par exemple!

URIELLE continuant, à Paternick

Vois son escarcelle,

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

C'est là qu'ils sont tous!

PATERNICK à Urielle

Non, non, monsieur, c'est affreux,
Ma Goth n'a qu'un amoureux!

(Urielle montre à Paternick l'escarcelle de Goth, d'où tombe une dizaine de billets doux.)

PATERNICK furieux

Qui diable eût deviné cela?

URIELLE à Paternick

Le diable! tu l'as dit... il a passé par là!

RONDE

C'est le diable, qu'ici-bas,
Le monde
Craint à la ronde;
C'est le diable, qu'ici-bas,
Jeunes et vieux ont sur leurs pas!

Premier Couplet

Que dit la jouvencelle.
En baissant la prunelle?
Beau page, votre ardeur
Ne peut rien sur mon cœur!
Le diable, qui la guette,
Envoie à la coquette
Un traitant cousu d'or,
Et la vertu s'endort!

REPRISE

C'est le diable, etc.

Deuxième Couplet

Rois, sujets, jeunes filles,
Amis, époux, familles
Le diable est parmi vous,
Qui vous attrape tous!
Appelez, il s'empresse...
Argent, faveurs, richesse,
Il vous sert sans retard,
Quitte à payer plus tard!

REPRISE

C'est le diable, etc.

(Ils se lèvent de table, et reprennent tous le premier chœur.)

SCENE II

FRÉDÉRIC, HORTENSIUS, URIELLE

HORTENSIUS accourant

Ah! M. le comte... mon élève...quel affront pour notre blason...

FRÉDÉRIC. Quoi? qu'arrive-t-il?

HORTENSIUS

Vos créanciers, apprenant votre nouvelle fortune, veulent à toute force être payés...

FREDERIC gaiement. Eh! bien on les paiera!

URIELLE de même. On les paiera!...

FRÉDÉRIC. Quand on a le diable pour caissier.

HORTENSIUS

Les entendez-vous? ils frappent à enfoncer la porte!

FRÉDÉRIC. Eh bien!... qu'ils l'enfoncent.

URIELLE ouvrant la porte

Les créanciers de Monseigneur!... et monsieur leur huissier!...

SCENE III

LES MÊMES, CINQ CRÉANCIERS, UN HUISSIER

L'HUISSIER bégayant

Au nom... on... de la... a... loi... il vous plai... ai... aira... pai pai .. pai ai yer!...

FRÉDÉRIC

Hortensius, mon intendant, soldez les mémoires de ces messieurs. Le bahut est plein de sacs d'argent...

HORTENSIUS l'ouvrant et restant stupéfait. Il est vide!

URIELLE s'approchant du bahut et montrant les sacs qui reparaissent Il est plein!...

HORTENSIUS à part

Le diable va les payer en fausse monnaie! c'est sûr!

URIELLE à l'Huissier

Votre exploit, monsieur l'huissier?... (*Aux créanciers.*) Vos quittances, messieurs?...

L'huissier et les créanciers restent fascinés par le diable dans la position où ils lui présentent leurs titres

FREDERIC tournant autour d'eux et les examinant

Eh bien!... ils ne disent rien!...

HORTENSIUS

Que vois-je!... immobiles!... pétrifiés!... ah! les bonnes têtes!...

Urielle touche Hortensius, qui reste immobile à son tour, au milieu d'un éclat de rire

FREDERIC riant

Charmant! délicieux! et jusqu'à mon gouverneur!

URIELLE plaçant un sac d'argent dans la main de chacun des créanciers

Voici pour le tailleur... l'orfévre... le tapissier... Celui-ci pour cet honnête usurier...

FRÉDÉRIC

Il n'oublie personne.

URIELLE

Si fait?... les frais de monsieur l'huissier!... (*Prenant les quittances des créanciers.*)Et voilà comment le diable paie les dettes de ses amis...

FREDERIC riant

Allons, délivre-moi de ces vilaines figures.

URIELLE

A l'instant, maître... à l'instant. (*Aux créanciers.*) Revenez à vous, honnêtes marchands! et allez compter vos espèces ailleurs!...

Les créanciers reprennent leurs mouvements, et ouvrent leurs sacs d'argent, d'où il sort une épaisse fumée.

TOUS criant. A nous! à l'aide! au secours!

L'HUISSIER. C'est de la fu... fu... c'est de la fu... mée!

URIELLE

C'est l'argent du diable! chacun paie comme il peut!

L'HUISSIER les suivant avec effroi

Au secours... au voleur... au secours!

Les recors et l'huissier sortent.

URIELLE. Et le gouverneur que j'oubliais.

HORTENSIUS revenant à lui

Ouf!... qu'est-ce qui m'est donc arrivé?...

FREDERIC riant. Rien!... vous avez dormi!

HORTENSIUS se frottant les yeux. Quel cauchemar!...

URIELLE. Allons! réveillez-vous!...

HORTENSIUS

J'ai besoin d'air... je suis pétrifié, c'est le mot!...

URIELLE

Et vous le serez pour tout de bon, si vous ne vous dépêchez de sortir!

HORTENSIUS avec effroi

Un domestique qui met son maître à la porte! voilà qui est un peu fort...

SCENE IV

FRÉDÉRIC, URIELLE

URIELLE. Monseigneur est-il content de son page?...

FREDERIC éclatant de rire

Enchanté!... grâce à toi, me voilà plus riche que jamais!... toute ma fortune m'est revenue... et mes amis ont fait comme ma fortune!...

URIELLE. C'est l'usage!...

FREDERIC

J'ai peur seulement que tu ne fasses payer un peu cher tes services... que tu ne prêtes tes fonds à gros intérêts!...

URIELLE

Allons donc!... me prenez-vous pour un usurier?...

FREDERIC

Peut-être bien! et maintenant! sors! laisse-moi seul!

URIELLE. Non pas maître... je reste.

FREDERIC. Et pourquoi?

URIELLE

Parce que je lis dans votre cœur ce qui s'y passe...

FREDERIC

Mais, sais-tu que c'est fort incommode cela?

URIELLE d'un air soumis

Si vous me le défendez... je fermerai les yeux...

FREDERIC. Et que lis-tu?...

URIELLE

Du trouble... de la tristesse... une vague émotion!

FREDERIC

Eh bien!... tu dis vrai... chaque nuit une étrange vision vient agiter mon sommeil! et quoique le jour la dissipe... son souvenir me poursuit encore malgré moi!..

URIELLE. Ah contez-moi donc cela, Monseigneur...

Urielle, placée derrière Fredéric, murmure à son oreille le refrain de chaque couplet.

FRÉDÉRIC

Premier Couplet

Dans un rêve délicieux
J'entends une douce harmonie!
Et puis, à mon âme ravie,
Paraît un être vaporeux,
Ange ou femme, dans le délire
Que sa vue excite en mes sens,
A mon oreille elle soupire.
Ces mots que sans cesse j'entends :
Un jour, un jour,
De ton amour!
Et puis l'éternelle souffrance!
Puis le malheur sans espérance,
Pour un seul jour
De ton amour!

Deuxième couplet

D'un beau ciel ses yeux ont l'azur!
D'un enfant elle a le sourire,
Et près d'elle sa main m'attire
Par un charme enivrant et pur!
(Examinant de plus près le page.)
Mais mon cœur est-il en délire?
Il retrouve en te regardant
Tout ce que je viens de décrire...
Sans que tu parles... il entend...
Un jour, un jour, etc.

URIELLE à part

Oh! si j'osais lui dire... si en parlant je ne devais pas le quitter à jamais!...

FRÉDÉRIC revenant à lui

Mais non... c'est encore une erreur de mes sens... de ma raison troublée par tout ce qui m'arrive!... une fois, déjà, dans le vieux manoir... j'ai cru trouver une pareille ressemblance avec cette créature... mais comme alors, je me trompais encore... (*A Urielle.*) Approche! viens ici!...

URIELLE tremblant: Me voici, maître...

FRÉDÉRIC l'examinant

Non, non les yeux de l'autre sont plus tendres!.. plus doux!... il n'y brille pas, comme dans les siens... cette flamme infernale!... et puis, cette taille souple et fine... ces longs cheveux d'ébène... j'étais fou!... et mon esprit, malade et troublé, a pu seul trouver de pareils rapports!...

URIELLE le regardant en dessous

Vous dites, maîtres?...

FRÉDÉRIC

Je dis, que pour combattre les rêves et les maléfices dans lesquels tu as peut-être ta part!... je mattacherai aux réalités... je songerai à mes anciennes amours...

à la Phœbée... une femme adorable... avec qui je me suis fort mal conduit!...

URIELLE

Phœbée est une coquette, qui ne vous a jamais dit la vérité!...

FREDERIC

Qui est-ce qui la dit, dans ce monde?...

URIELLE. Qui ne vous aimait pas...

FRÉDÉRIC. Tu mens!...

URIELLE. Qui ne tenait qu'à votre or...

FRÉDÉRIC. Tu mens?...

URIELLE. Qui vous en préférait d'autres...

FREDERIC. Tu mens!...

URIELLE. Qui vous trompait avec eux!...

FREDERIC

Tu mens! te dis-je... par ta bouche de diable et à moins que tu ne me le prouves...

URIELLE. Rien n'est plus facile...

FREDERIC. Et comment?...

URIELLE

Elle vous dira elle-même ce qu'elle pense de vous... ce qu'elle fait de vous... et ce qu'elle en veut faire... car elle se rend en ces lieux, on va vous l'annoncer...

UN VALET paraissant

La signora Phœbée!... (*Il sort.*)

FREDERIC à Urielle

Il a dit vrai!..... Et comment ce prodige s'accomplira-t-il?

URIELLE allant prendre le chapeau de Frédéric et le lui mettant dans la main

Voilà celui qui fera ce miracle!

FREDERIC stupéfait

Mon chapeau?

URIELLE

Toute les fois que vous le placerez sur votre tête... votre belle maîtresse vous cachera sa pensée sous des propos menteurs, et de fausses tendresses...

FREDERIC. Après!...

URIELLE continuant

... Et dès que vous le tiendrez à la main, la vérité s'échappera des lèvres de la traîtresse, sans qu'elle s'en doute, et tout en croyant vous tromper encore.

FREDERIC

Eh bien!.... soit!.... j'accepte cette étrange épreuve... mais si elle réussit, je me déferai de ce chapeau-là.... ce serait une coiffure trop effrayante!..

URIELLE gaiement

Et vous ferez bien, maître!... car vous ne garderiez avec lui ni maîtresse, ni ami!

SCENE V

LES MÊMES, PHOEBÉE

PHOEBÉE à un valet

C'est bien!... que ma litière attende... je ne resterai que quelques instans dans ce palais!...

Le valet sort.

TRIO

FREDERIC voyant entrer Phœbée

Le voilà!

PHOEBÉE

Me voilà!

URIELLE

La voilà!

FREDERIC désignant Phœbée

Dieu, quelle tristesse
Paraît dans ses yeux!

PHOEBÉE à part

Il a tort, divine maîtresse

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Doit être en tous lieux
Un bien précieux!
(A Frédéric, avec douleur.)
Avant de quitter ma patrie,
J'ai voulu venir en ce lieu,
A vous, vous qui m'avez trahie,
Adresser un dernier adieu!

FRÉDÉRIC

Est-il vrai?

PHOEBÉE

Pour jamais, adieu!

URIELLE à part, à Frédéric

Devant une telle douleur,
Découvrez vous donc, monseigneur!

PHOEBEE éclatant de rire, dès que le Comte n'a plus son chapeau sur la tête

Ah! ah! ah!
J'étouffe de rire!
Mais je prends au mieux,
D'un cœur qui soupire,
Le ton langoureux!
Les sanglots, les larmes
Bientôt vont venir
Me prêter leurs armes
Pour vous attendrir.

FREDERIC à part, se couvrant

Qu'entends-je? voilà du nouveau!

URIELLE à part, à Frédéric

Bravo! bravo! c'est l'effet du chapeau!

PHOEBEE avec sentiment, dès que Frédéric est couvert

Me trahir, moi qui vous adore!
Vous, à mes yeux, noble et si beau!
Si doux! si plein d'esprit!

FRÉDÉRIC à part

Perfide, elle ose encore!

URIELLE à part, à Frédéric, montrant le chapeau

Assez de complimens... le chapeau! le chapeau!

PHOEBEE même motif que le précédent, au moment où le Comte se découvre

Vous pensez, je gage,
Qu'on vous croit charmant?
Mais votre visage
Est fort déplaisant.
Votre esprit vulgaire!
Vos gestes communs!
Pauvre caractère!
Puis je hais les bruns!

FREDERIC

Ah! c'est trop fort...

URIELLE à part, à Frédéric

Bravo! bravo!
Vous voyez l'effet du chapeau!

ENSEMBLE.

FREDERIC, URIELLE	PHOEBEE
Voilà, je le jure,	Douce figure,
Un indigne cœur,	Charme trompeur,
Volage et parjure,	Oui, tout rassure
Perfide et menteur!	Un tendre cœur.
Croyez donc aux dames,	Croyez aux dames,
Crédules amans!	Pauvres amans,
Oui, toutes les femmes	Toutes les femmes
Sont de vrais serpens!	Sont des serpens!

URIELLE montrant Phœbée avec emphase

Des femmes voici le modèle.

FRÉDERIC avec ironie

Aimante, constante et fidèle!

PHOEBEE avec passion

Oui, fidèle... jusqu'au tombeau!

URIELLE à Frédéric

Devant cette vertu modèle,
Seigneur, ôtez votre chapeau!

FREDERIC se découvre

Ah! ma foi! la plaisanterie
Me plait, et j'en prends mon parti!

O mon chapeau, que je te remercie,
Car tu t'es conduit en ami!

FREDERIC

La bonne folie!
O mon cher chapeau,
Je te remercie
De ce trait nouveau!
Grâce à ta puissance,
On ne peut mentir,
Et l'on ne sait d'avance
A quoi s'en tenir!

URIELLE

La bonne folie!
Si chaque chapeau
Avait dans la vie
Ce pouvoir nouveau!
Dire ce qu'on pense,
Ne pouvoir mentir,
Quelle conscience
Pourrait y tenir!

FREDERIC à Phœbée, après avoir remis son chapeau

C'est fort bien! mais sur mon hommage,
Ne comptez plus!

PHOEBÉE

Dieu! quel langage!

FREDERIC

Tout est fini!

PHOEBÉE

Je meurs d'effroi.

FREDERIC

Ah! c'est plaisant!

PHOEBÉE

On rit de moi!

FREDERIC riant, et répétant ce que lui a dit Phœbée

Puis, j'ai, ma chère,
Le ton commun!
L'esprit vulgaire!
Et je suis brun!

PHOEBÉE

Monsieur, par grâce!

FRÉDÉRIC

Qu'a-t-elle donc?

PHOEBÉE

Mon sang se glace!

FREDERIC

Elle pâlit...

PHOEBÉE

Ame de fer'
De l'air! de l'air!
Je meurs... je meurs!

FREDERIC

La pauvre femme!
La pitié rentre dans mon âme!

PHOEBÉE sur le canapé

De l'air! de l'air' de l'air' de l'air'

FREDERIC ôtant son chapeau de sa tête et l'éventant

En voici!

PHOEBEE se relevant et lui riant au nez

Vraiment... c'est trop drôle!
Mais, c'est pour mieux vous attendrir,
Que j'ai feint de m'évanouir!

FREDERIC riant et se couvrant

Grand merci de m'en prévenir!

PHOEBEE avec sentiment

D'ici, je m'en vais satisfaite,
Car j'ai refait votre conquête...

FREDERIC avec ironie

Assurément... assurément!

URIELLE et FREDERIC à part

Ah' c'est charmant... oui, c'est charmant!

PHOEBEE à Frédéric, s'éloignant

Adieu, mon ami! mon amant!

FREDERIC riant

Adieu, cœur fidèle et constant!

Reprise de l'Ensemble

Phœbée sort. Frédéric se découvre pour la saluer; et ils éclatent tous trois de rire à la sortie de Phœbée.

SCENE VI

FRÉDÉRIC, URIELLE

FREDERIC. Quelle fausseté! quelle trahison!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

URIELLE se laissant tomber sur un fauteuil en riant

Consolez-vous, maître! il ne manque pas de Phœbées dans ce monde!

FREDERIC. Propos de démons!

URIELLE Qui connaîtrait les femmes si ce n'est moi?

FREDERIC lui montrant Lilia au fond du jardin

Ah! tu crois cela. Eh bien! j'en aperçois une à qui tu peux impunément faire dire la vérité!

URIELLE. Elle! je m'en garderai bien! car je vois d'ici ce qu'elle a dans le cœur!

FREDERIC. Quoi donc?

URIELLE

C'est le secret du diable! mais je peux la séduire! et lui tourner la tête si bon vous semble.

FRÉDERIC. Je t'en défie!

URIELLE

Je ne vous demande que cinq minutes pour cela!

FREDERIC

Un moment! je te défends de lui parler! le diable est trop malin! avec une innocente, la partie ne serait plus égale!

URIELLE

Les jeunes filles se prennent autant par les yeux que par les oreilles, maître, et ce serait la première près de qui j'aurais échoué!

URIELLE

Jeune! jolie! et pauvre! il faudrait désespérer de notre état, si nous perdions de pareilles pratiques! cachez-vous, monseigneur, et regardez.

SCENE VII

LILIA, *seule, entrant, sa quenouille sous le bras, et faisant tourner son fuseau.*

Il me semble que je fais mal de venir toute seule ici!

aussi, je suis entrée dans le parc tout en tournant mon fuseau! et comme par distraction! mais quand j'ai su que M. le comte était au château, je n'ai pu résister à l'espoir de l'apercevoir! On dirait qu'il y a des siècles depuis notre dernière entrevue! je l'ai laissé si triste et si malheureux! mais grâce au ciel, il paraît que c'est changé! (*Examinant tout autour d'elle.*) Comme c'est beau ici! comme c'est doré! (*S'approchant d'un fauteuil.*) Je n'ose m'asseoir là-dedans! pourtant, je suis bien lasse! (*S'asseyant.*) Dieu! comme on enfonce! (*Jetant un cri et se relevant vivement.*) Ah! que' j'ai eu peur! j'ai cru voir quelqu'un! là! devant moi! Et c'est moi, dans cette grande glace que je n'avais pas remarquée. (*Une grande glace s'est tout à coup découverte au fond de la scène. Se mirant.*) Je ne suis pas encore trop mal tournée! tiens! voilà que je me fais la révérence! votre servante, mademoiselle! ah! bien! qu'est-ce que je vois donc là? un jeune homme près de moi! non pas de moi, ici! (*Montrant la glace.*) Mais de moi, là-bas! Est-ce que je rêve? (*Mettant la main sur ses yeux.*) Je n'ose regarder! Après tout, je ne cours pas de danger chez mon frère de lait! (*Découvrant un œil.*) Ma fine! j'en risque un! (*Désignant le page dans la glace.*) Ah! le charmant jeune homme! comme il a bon air! il me trouve jolie! il me le dit! Le voilà qui prend ma main! ma main de là-bas! il l'embrasse! Tiens! il me semble que j'ai senti son baiser sur celle-ci! (*Se fâchant.*) Allons! en voilà assez! monsieur! ce petit bonhomme me fait peur!

Premier couplet.

Gardez vos propos, mon beau page!
Vous voulez rire, je le voi!
Un si tendre et si doux hommage!
C'est pour vous amuser de moi!

Ce n'est pas moi que l'on détourne
Par ce langage décevant!
(*Faisant tourner son fuseau.*)
Vos propos! mon fuseau qui tourne,
Autant en emporte le vent!
Tout cela tourne, tourne, tourne,
Tout cela tourne
Au gré du vent!
Car dès que l'on aime,
On sait, en tout temps,
Se garder soi-même
Contre les galans!

Deuxième couplet

LILIA au page qui lui offre des présens
Je serais belle comme un ange!
Dites-vous, sous ces vêtemens;
Et puis, votre cœur en échange...
Merci, monsieur, de vos présens!
Un cœur où la vertu séjourne,
Se donne et jamais ne se vend.
(*Faisant tourner son fuseau.*)
Vos présens, mon fuseau qui tourne, etc.
(*La glace disparaît.*)

SCENE VIII

LILIA, FRÉDÉRIC, URIELLE

FREDERIC accourant à Lilia et la pressant sur son cœur
Chère Lilia!

LILIA

Monseigneur!

FREDERIC

J'étais là!
Délice ineffable!
Bonheur éternel!

Mon cœur, trop coupable,
Retrouve le ciel!

ENSEMBLE

URIELLE à part

Le dépit m'accable,
Et, destin cruel,
Il faut que le diable
Combatte le ciel!

LILIA

Délice ineffable!
Bonheur éternel!
Un amour semblable
Ne vient que du ciel!

FREDERIC

Délice ineffable, etc.
(*Avec passion, à Lilia.*)
Sage et belle enfant! c'est à toi
Que je donne à jamais et mon cœur et ma foi!
Reprise de l'ensemble.

URIELLE seule, regardant s'éloigner Frédéric et Lilia

Je pourrais appeler l'enfer pour me venger!
(*Avec amour et désespoir.*)
Mais mon cœur, malgré moi, viendrait te protéger!
(*Urielle sort vivement.*)

QUATRIÈME TABLEAU

Un site pittoresque sur le bord de la mer; à gauche de l'acteur la chaumière de Lilia; au fond, un rocher, sur le haut duquel on voit une petite chapelle dont la porte principale est placée en face du public. On arrive à la chapelle par un large escalier taillé dans le roc.

SCENE PREMIERE

Une barque chargée de pirates aborde à la côte. Les pirates en descendent et se répandent snr la côte, qu'ils examinent avec soin.

BRACACCIO chef des pirates, à ses gens

Attention, camarades! et puisque le vent pousse ici notre jolie tartane, tâchez de ne pas perdre votre temps!

je vous livre cette côte. Volez, pillez! Enlevez! Mais poliment, en honnêtes pirates. Et s'il vous faut jouer du poignard, tuez, en gens qui savent vivre, et montrez-vous dignes de l'illustre Bracaccio, votre chef!

TOUS ôtant leurs chapeaux. — Vive le capitaine!

BRACACCIO. C'est un si bel état que le nôtre!

Premier Couplet.

Sur les flots, toujours courant,
Le pirate est roi de l'onde!
Dans sa griffe d'aigle, il prend
Tous les trésors de ce monde!
Sa tartane, d'un élan,
Peut traverser l'Océan,
Car la mer est sa conquête,
Sa sultane, sa sujette,
Et son maître est le forban!

CHOEUR

Oui, la mer est sa conquête, etc.

Deuxième Couplet

Du Levant jusqu'au Couchant,
Fouillant l'Europe et l'Asie,
Le pirate va cherchant
Fin minois, beauté choisie!
Non pas que son cœur d'airain
Se prenne à pareil butin.
Car la femme est sa conquête!
Celle qu'au soir il achète,
Il la revend le matin!

CHOEUR

La femme est notre conquête, etc.

PATERNICK entrant sans voir les pirates

Mon parti est pris! après la trahison de Goth! je suis décidé à en finir avec la vie! à éteindre, en ma personne, la race des Paternick! Le difficile est de trouver le genre de mort le plus agréable.

BRACACCIO lui mettant un pistolet sous le menton

Vo là!

PATERNICK avec effroi

Hein? qu'est-ce que c'est que ça?

BRACACCIO. Ce que vous désirez, mon brave! Un moyen charmant pour sortir de ce monde!

PATERNICK

Merci! je veux mourir sans bruit et sans éclat!

BRACACCIO

Eh bien! alors, venez avec nous! vous aurez la chance d'être pendu!

PATERNICK

Ah! ces messieurs exercent la profession de voleurs!

BRACACCIO

Fi donc! pirates, écumeurs de mer! Enleveurs de jolies filles, que nous allons revendre aux harems de l'Orient, où l'on est très-friand de cette denrée-là!

PATERNICK

Je le crois bien! j'ai toujours eu du goût pour l'état de Turc! je suis né Turc!

BRACACCIO

Faites-vous pirate, alors! nous sommes tous un peu Turcs dans notre métier.

PATERNICK. Et ce métier-là est-il bien difficile?

BRACACCIO

Du tout! ça s'apprend tout seul' on ne voit ici-bas que des gens qui l'exercent! procureur, huissiers, pirates! marchands, prêteurs, usuriers, pirates! artistes, auteurs, écrivains! pirates! pirates! Nous travaillons sur mer, voilà la différence! mais nous pillons tous, plus ou moins, le genre humain! voilà la ressemblance!

PATERNICK

Et je fuirai Goth! et vous m'emmènerez loin d'ici!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

BRACACCIO

Au bout du monde, dans une heure! le temps de renouveler nos vivres, et de faire quelques bons coups... s'ils se présentent.

PATERNICK

Ça me va! sauf les coups qui ne me vont pas!

BRACACCIO

Mais, avant tout, il faut savoir si votre tête est solide! et nous allons l'essayer à la taverne voisine! avez-vous de l'argent?

PATERNICK

J'ai toute ma fortune dans ce portefeuille... la dote de Goth! que je comptais placer à fonds perdus!

BRACCACCIO prenant le portefeuille et le mettant en poche

A fonds perdus! j'ai là votre affaire! venez, venez, mon brave! nous allons vous baptiser pirate avec le meilleur vin de la taverne. (*Les pirates sortent avec Paternick*

SCENE II

URIELLE entrant avec tristesse et désignant la chaumière de Lilia

Mélodie. Premier couplet.

Il est là, près d'une autre belle,
Il est là, tout brûlant d'amour,
Et tout ce qu'il ressent pour elle,
Pour lui je l'éprouve en ce jour!
Dans son cœur mon cœur peut tout lire,
Ses transports, ses sermens, hélas!
Et nuit et jour, je peux me dire :
Je l'aime! Et lui ne m'aime pas.

Deuxième couplet.

Les tourmens de la jalousie
Me brisent sous leurs doigts de fer,
Et leurs ardeurs brûlent ma vie
Bien plus que les feux de l'enfer!
En prenant les traits de la femme,

J'ai pris ses passions, hélas!
Et quand j'en ai l'amour et l'âme,
Je l'aime! Et lui ne m'aime pas

SCENE III

URIELLE, PHOEBÉE, *sortant d'une riche litière qui s'arrête au fond.*

URIELLE l'apercevant

Phœbée ici! au moins, celle-là n'est plus à craindre! mais l'autre?

PHOEBÉE à Urielle

Viens ça, beau page! j'ai un projet, et tu peux me servir.

URIELLE saluant avec ironie

C'est un honneur!

PHOEBÉE

Il y aura honneur et profit! ton maître m'est revenu plus épris que jamais!

URIELLE riant

Vous croyez?

PHOEBÉE. J'en suis sûre. et...

URIELLE

Et comme il est riche! heureux! vous voulez vous unir à lui?

PHOEBÉE

Et c'est toi que je charge de lui apprendre son bonheur.

URIELLE. Inutile!

PHOEBÉE. Pourquoi?

URIELLE

C'est que mon maître a changé d'idées! et qu'en ce moment même il s'apprête à en épouser une autre!

PHOEBÉE. Impossible!

URIELLE. Avant une heure il sera l'époux de Lilia, sa sœur de lait.

PHOEBÉE

Il serait vrai! Et ne connais-tu aucun moyen pour empêcher ce mariage?

URIELLE. Aucun! le ciel est plus puissant que l'enfer!

BRACACCIO entrant avec ses pirates

Rien de bon pour nous ici, mes enfans!

PHOEBÉE voyant rentrer les pirates

Quelles sont ces gens?

URIELLE

D'honnêtes forbans! qui font le métier d'enlever toutes les jolies filles de ces côtes, pour les vendre aux pachas de l'Orient!

PHOEBÉE réfléchissant. Vraiment?

BRACACCIO aux pirates

Pas un joli corsage à serrer dans nos griffes de vautours! en route! et à vos avirons!

PHOEBÉE s'approchant de Bracaccio

Un instant, s'il vous plaît!

BRACACCIO la regardant

Eh! eh! voilà qui ferait une sultane fort agréable!

PHOEBÉE. Vous aimez l'or?

BRACACCIO. Comme ceux qui n'en ont pas!

PHOEBEE. Les jolies filles?

BRACACCIO. Comme ceux qui en ont beaucoup!

PHOEBÉE. Je vous donne tous les deux!

BRACACCIO. Une excellente affaire!

PHOEBÉE. Une jolie fiancée à enlever!

BRACACCIO. Avant le mariage! ça vaut double!

PHOEBÉE continuant

Et cette bourse pleine d'or, si avant un quart d'heure, elle est loin de ce rivage.

URIELLE à part

Voilà un projet qui vient de chez nous!

BRACACCIO tendant la main pour saisir la bourse

J'accepte!

PHOEBÉE. Pas encore?

BRACACCIO. Où? quand? et comment?

PHOEBEE. Ici même! à la nuit tombante!

BRACACCIO. Très-bien!

PHOEBÉE

Tenez-vous en embuscade! je vous montrerai votre proie!

BRACACCIO

C'est dit! nous enlevons gratis! à plus forte raison quand on nous paie bien!

PHOEBEE. Taisez-vous! cachez-vous! et attendez!

BRACACCIO. Je me tais! je me cache! et j'attends!

Il fait signe aux pirates de s'éloigner.

PHOEBÉE à Bracaccio

Inutile, la voici!

URIELLE à part, indiquant Phœbée

Décidément, cette femme-là est plus diable que moi!

Elle se cache en voyant venir Lilia.

SCENE IV

LES MÊMES, *à l'écart;* LILIA, *sortant de la chaumière en costume de mariée.*

LILIA parlant, à la porte de la chaumière

Oui, ma mère! je vais faire ma prière devant la croix du rivage! et j'attendrai là mon fiancé, qui fait tout préparer pour la cérémonie dans l'ermitage.

PHOEBÉE à Bracaccio

La voilà! c'est elle!

BRACACCIO

C'est bien! (*pendant que Lilia s'avance vers la croix*

et s'agenouille, on voit les pirates se glisser furtivement autour de la jeune fille.— Le jour commence à baisser. — Bracaccio s'approche de Lilia, sur un geste de Phœbée, qui reparaît au fond et la lui désigne.) Pardon de vous déranger, ma belle enfant!... mais nous aurions deux paroles à vous dire...

LILIA se reculant effrayée

Monsieur! .. je ne vous connais pas!...

BRACACCIO

Par saint Gédéon!... je le sais bien!... mais c'est pour faire votre connaissance!...

LILIA se reculant avec terreur et rencontrant d'autres pirates

Au secours!... ma mère!... je suis perdue!...

BRACACCIO désignant la jeune fille aux pirates

Fermez les écoutilles, vous autres!... il va faire de l'orage!

Les pirates placent un mouchoir sur la bouche de Lilia.

PHOEBÉE tirant Bracaccio à part et lui remettant une bourse

C'est bien!... voilà ce que je t'ai promis!...

URIELLE tirant Bracaccio à part et montrant Phœbée

Combien cette femme te donne-t-elle pour enlever cette jeune fille?

BRACACCIO

Une bourse d'or!

URIELLE

Et moi je t'en donne deux... (*Montrant Phœbée.*) pour enlever cette femme!

BRACACCIO prenant les deux bourses que lui présente Urielle et riant

Ah! ah! ah! ah! Bravo!... marché conclu!... Double affaire, double paye!... Voilà une bonne journée!..

(*Montrant Lilia aux pirates.*) Enlevez celle-ci!.... (*Montrant Phœbée à d'autres pirates.*) Enlevez celle-là!...

PHOEBÉE se débattant dans les bras des pirates

Malheureux!... que faites-vous? A l'aide!... au secours!...

BRACACCIO à ses gens

Allons!... allons!... à bord la cargaison!... merci, beau page!... Voilà ce qui s'appelle un coup du ciel!...

URIELLE riant

Ou du diable!... Et voici comment, d'un seul coup, on se débarrasse de deux rivales... A nous deux, maintenant, Monseigneur!... (*Elle sort vivement.*)

SCENE V

VASSAUX *et* VASSALES *du Comte, entrant, en habits de fête, des fleurs à la main, des rubans aux chapeaux, puis les Hommes d'Armes du Comte, et tous les Varlets et Pages, précédés d'*HORTENSIUS.

FINAL. CHOEUR.

C'est aujourd'hui grand jour de fête!
Varlets; hommes d'armes, vassaux,
Accourez, vos drapeaux en tête,
Fleurs à la main, fleurs aux chapeaux!

VOIX DE FEMMES

Venez, jeunes filles,
Sages et gentilles,
Voir comme, en ce jour,
L'hymen récompense
Candeur, innocence,
Par un tendre amour!

TOUS. REPRISE.

C'est aujourd'hui, etc.

FREDERIC sortant de l'ermitage et descendant du rocher

L'ermite nous attend dans la vieille chapelle;

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Tout est prêt!

TOUS

Vive monseigneur!

HORTENSIUS indiquant Frédéric qui se rend à la chaumière de Lilia

Il va vous présenter l'épouse jeune et belle
Qui doit faire ici son bonheur!

TOUS

Vive l'épouse jeune et belle
Que choisit ici monseigneur!

(Reprise du chœur précédent, pendant que Frédéric s'approche de la chaumière de Lilia.)

SCENE VI

Au moment où FRÉDÉRIC *va frapper à la chaumière la porte s'ouvre et* LILIA *en ressort sous ses habits de fiancée, et voilée comme à la scène précédente.* — THÉRÉSINE *et les compagnes de Lilia suivent la fiancée.*

FRÉDÉRIC prenant la main de Lilia et la présentant à ses vassaux

La voici, la vierge charmante,
Au front d'ange, à la voix touchante,
A qui le ciel va, dans ce jour,
M'unir d'un éternel amour!
(A Lilia.) Viens, ma fiancée,
Viens, et sois à moi!
Mon âme est pressée
De t'offrir sa foi

URIELLE qui a pris le costume de Lilia, à part, sur l'avant-scène, soulevant son voile, tandis que Frédéric va au fond donner quelques ordres.

Ah! je frémis malgré moi de ma ruse!
Mais mon amour est mon excuse.
Cet amour si profond que j'ai dû lui donner,
Le ciel, peut-être, ici, va me le pardonner!

FREDERIC revenant à Lilia et reprenant le motif

Viens, ma fiancée, etc.

(On entend l'orgue dans la chapelle.)

CHOEUR

A ces accords pieux
Joignons notre prière;
Que nos chants de la terre
Montent jusques au cieux!

(Frédéric, donnant la main à la fausse Lilia, se met en marche vers la chapelle, suivi d'Hortenius, de Thérésine et des filles d'honneur de la mariée; pendant ce temps tous les vassaux s'agenouillent sur la place et sur les marches taillées dans le roc, et l'on entend, dans la chapelle, un chœur de voix blanches, sans accompagnement.)

CHOEUR DE VOIX BLANCHES

Seigneur, bénissez leurs amours!
Seigneur, qu'une douce harmonie
Leur donne, ici-bas, dans la vie,
Des jours heureux, et de longs jours!

(En entendant ces chants religieux, Urielle semble éprouver de l'hésitation à gravir les marches du rocher.)

FREDERIC surpris, l'attirant vers la chapelle

Viens, ma fiancée!
Viens, et sois à moi!

(L'orchestre achève le motif du chant, à ce moment la chapelle s'ouvre, et l'on voit l'ermite paraître sur le seuil de la porte, attendant les fiancés; deux enfans de chœur portent des cierges, aux côtés du prêtre; le chœur des vassaux s'unit alors à celui des voix blanches, dans un grand ensemble.)

CHOEUR GÉNERAL

Seigneur, bénissez leurs amours, etc.

Le tonnerre qui s'est fait sourdement entendre, pendant le chœur précédent, gronde alors avec plus de force.

FREDERIC à Lilia, qui, prête à franchir les dernières marches, redouble d'hésitation

Quoi! ta main tremble dans la mienne?

Le tonnerre augmente.

Pour monter à l'autel, faut-il qu'on te soutienne.

CHOEUR animé, désignant le prêtre qui se recule à mesure qu'Urielle approche, au milieu de l'orage

Quel bruit! quel orage!
Le prêtre, en ce lieu,
Change de visage
Sous la voix de Dieu!

Frédéric a fait monter, presque de force, Urielle, jusqu'à la chapelle; tout à coup, les cierges s'éteignent, le prêtre est rejeté dans la chapelle comme par une force invincible; les portes du temple se referment avec fracas; la foudre éclate et vient frapper Urielle, qui tombe inanimée dans les bras de Frédéric.

Reprise du Chœur

Quel bruit' quel orage!
La mort. en ce lieu,
Rompt ce mariage,
Par la voix de Dieu!

FREDERIC qui a descendu précipitamment les marches du rocher, soutenant Urielle, et après l'avoir placée sur un banc de gazon

O désespoir affreux!

Levant le voile d'Urielle, et jetant un cri d'effroi.

Horreur! damnation!
Ce n'est pas elle, et le démon
A pris sa place. .

LE CHOEUR se reculant, épouvanté

Horreur... damnation...

FRÉDÉRIC avec désespoir

Lilia! Lilia' qu'est-elle devenue?
En ce jour, si je l'ai perdue,
Mon Dieu je n'ai plus qu'à mourir.
O douleur extrême!
Dieu' que devenir?
De celle que j'aime

Quel est l'avenir?
Ah! l'effroi me glace...
(A ses vassaux)
Sauvez mes amours!
Sauvez-la, par grâce,
Au prix de mes jours.

THERÉSINE

Ma fille! mon enfant!

CHOEUR répétant

O douleur extrême,
Dieu, que devenir?
De celle qu'il aime,
Quel est l'avenir?
Ah! l'effroi nous glace!
Au prix de nos jours,
Oh! mon Dieu! par grâce,
Sauvez ses amours.

HORTENSIUS entrant et parlant

Monseigneur... monseigneur... une jeune fille enlevée de ces lieux par des pirates! Leur vaisseau vient à peine de quitter le port.

FRÉDÉRIC aux hommes qui l'entourent

C'est elle, mes amis! à ces fils de l'enfer
Arrachons-la, courons... à la mer! à la mer!

CHOEUR

A la mer! à la mer!
Sauvons-la, sauvons-la, de ces fils de l'enfer!

Hortensius, Thérésine et toutes les femmes parcourent le rivage, tandis que les hommes, des torches à la main, apprêtent leurs barques, sous les ordres de Frédéric. Reprise du chœur précédent.

FRÉDÉRIC à ses vassaux

A la mer! à la mer!
Amis, tous à la mer!
Arrachons mes amours à ces fils de l'enfer!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Et mes jours, mes trésors sont à vous'
TOUS courant à leurs barques
A la mer! (5 fois)

Hortensius, Thérésine et les femmes sont à genoux, les bras levés au ciel; les hommes s'élancent dans leurs barques et quittent le rivage, et pendant ce temps, le banc sur lequel Frédéric a placé Urielle, s'abîme sous terre, au milieu des flammes.

FIN DU 2me ACTE

ACTE III

CINQUIÈME TABLEAU

Le théâtre représente un cimetière de village, très-éclairé par une lune pâle et sombre; une grande figure enveloppée d'un manteau noir est appuyée sur une tombe; on entend sonner lugubrement minuit à l'horloge voisine.

CHOEUR SOUTERRAIN

A minuit! à minuit'
Le mort s'agite sous sa pierre,
Car, aux morts, appartient la nuit,
Et tout s'éveille au cimetière
A minuit! à minuit!

Un rayon de lune vient frapper sur la grande figure mystérieuse, et l'on reconnaît Belzébuth.)

BELZÉBUTH

Restez dans vos linceuls funèbres!
Morts, n'apparaissez pas ici!
C'est une fille des ténèbres
Que ma voix évoque aujourd'hui!

Reprise du Chœur.

BELZÉBUTH

Devant ton juge, Urielle, apparais! Je le veux!

La terre s'entr'ouvre et Urielle en sort, sur le banc où elle a reparu.

Vous, filles des enfers, accourez en ces lieux!

Une clarté fantastique se répand sur la scène, et plusieurs groupes de démons féminins, enveloppés de longs suaires, viennent entourer Belzébuth.

AIR

Reprends la vie et l'âme,
Urielle, pour souffrir!
Car, en toi, c'est la femme,
Qu'ici je veux punir!

URIELLE se prosternant à ses pieds

Maître, pardon!

BELZÉBUTH

Rien ne peut me fléchir!
Viens ça, messagère!
A toi j'ai donné
Mon pouvoir sur terre,
Pour faire un damné!
Tout l'aspect d'un ange!
Tout! moins sa vertu ..
Réponds. En échange,
Que m'apportes-tu?

URIELLE courbée devant Belzébuth

Rien encor.

BELZÉBUTH

Je le sais! grâce à ta sotte flamme!...
(*Aux filles de l'enfer, avec ironie, montrant Urielle.*)
Elle a, pour un mortel, un bel amour de femme!
Avec mépris.
Elle aime! et n'a pas su séduire!
Ce front, aussi pur qu'un beau ciel,
Cette bouche où l'amour respire,
N'ont pu triompher d'un mortel!
Aux démons.
A vous, mes filles, cette proie!
Montrant Urielle.
A vous ses charmes superflus!
Que l'enfer se livre à la joie,
Il attend une âme de plus!

CHOEUR

A nous, sœurs, à nous cette proie! etc.

BELZEBUTH à Urielle, reprenant le premier motif de l'air

Garde la vie et l'âme, etc.

URIELLE à Belzébuth, se relevant avec fierté

A ses compagnes.

Tu ne puniras pas! Et vous, je vous défie!

A Belzébuth.

Oui, je le jure ici, par ton sceptre de fer,
Si je ne puis avoir son âme, en cette vie,
Je l'aurai du moins dans l'enfer.

BELZÉBUTH

Pars donc! Dans trente jours, je t'attends avec lui!

URIELLE

Dans trente jours, je te l'amène ici!

Reprise de l'Ensemble. Belzébuth s'enfonce sous terre, les filles de l'enfer disparaissent derrière les tombes, et Urielle est enlevée dans les airs.

SIXIÈME TABLEAU

Le théâtre représente le grand marché de Tunis, à droite, un caravansérail, au fond une colonnade orientale, au travers de laquelle on aperçoit la mer.

SCENE PREMIERE

BRACACCIO, *sortant du caravensérail, suivi de* PIRATES.

Voilà notre captive en sûreté dans le caravansérail! La campagne a été bonne, camarades, malgré quelques coups de canon échangés avec ce gentilhomme qui poursuivait sa fiancée, et qui a tiré sa poudre aux moineaux! Vive notre bonne ville de Tunis! la ville des forbans! Nous trouverons un bon prix de la jeune esclave qui nous reste. Quant à l'autre, cette honnête créature qui m'avait vendu sa compagne, je l'ai cédée en débarquant à un ancien cadi qui cherchait une colombe pour

le plumer dans ses vieux jours! Et maintenant, faites venir les deux esclaves mâles... une pauvre marchandise, ceux-là!

UN PIRATE. Les voici, maître.

SCENE II

LES MÊMES, HORTENSIUS *et* PATERNICK, *habillés en Algériens, et conduits par des pirates.*

HORTENSIUS aux pirates qui le font avancer

Ah! ça, voulez-vous bien ne pas me maltraiter ainsi, misérables!

BRACACCIO

Silence! le vieux... ou gare la bastonnade!

PATERNICK pleurant

Ah! Goth! Goth! pourquoi t'ai je quittée pour me faire pirate!

BRACACCIO. Silence! le jeune... ou gare le fouet!

PATERNICK se révoltant

Le fouet? par exemple! j'ai passé l'âge...

BRACACCIO

Il n'y a pas d'âge pour les bonnes choses.

HORTENSIUS montrant Bracaccio

Voilà un scélérat! Au plus fort du combat que mon élève, le comte Frédéric, livrait à ces bandit pour leur arracher sa fiancée... je tombe à la mer. Tout à coup, je me sens harponné comme un requin! et quand j'ouvre les yeux, je me retrouve dans les griffes de ces brigands, qui fuyaient à toutes voiles, emportant la pauvre Lilia et le malheureux docteur Hortensius!

BRACACCIO. Prisonnier de guerre... c'est de droit!

PATERNICK

Oui, c'est de droit! mais moi, que vous avez engagé comme pirate, et que vous allez vendre comme esclave, après m'avoir pris mon argent, voilà une déception.

BRACACCIO

Plains-toi donc!... tu as été bien logé, bien nourri, et tu n'es bon à rien.

PATERNICK

Alors, laissez-moi retourner vers Goth, et revoir ma patrie?...

BRACACCIO

Du tout! vous serez vendus tous deux au marché qui va s'ouvrir! et j'ai grand'peur que cela ne soit pas cher.

HORTENSIUS

Vendu comme un vil quadrupède!... Passe pour cet imbécile... mais moi, un savant! que ferais-je parmi ces barbares?...

BRACACCIO

J'ai une profession pour toi!...

HORTENSIUS. Laquelle, scélérat?

BRACACCIO

Gardien d'un harem!... juste ton affaire... à peu de chose près!

HORTENSIUS indigné

Comment, à peu de chose près!... Mais, je m'y refuse!... Je ne veux pas de cet état-là!

BRACACCIO

Bah l'on se fait à tout... (*A Paternick.*) Et quant à toi, nous te vendrons comme jongleur indien... Et tu n'auras pas plus tôt avalé quelques lames de sabres et une douzaine de serpens ..

PATERNICK avec effroi

Quelle horrible nourriture, grand Dieu!

BRACACCIO

Mais rassurez-vous... si je ne trouve pas à me défaires de vous à Tunis, comme il n'y a jamais chez nous de bouches inutiles...

HORTENSIUS et PATERNICK

Nous serons libres?

BRACACCIO

Comme le poisson dans l'eau... Deux sacs!... une pierre au cou! et la mer pour baignoire!...

HORTENSIUS

Imfâme forban!

PATERNICK. Brigand!

HORTENSIUS. Assassin!

PATERNICK

Pirates!

BRACACCIO

Ah! nous insultons notre petit maître!... Ah! nous nous révoltons.... Au fait!.... comme je ne tirerai rien de vous... j'aime mieux en finir tout de suite!... (*A ses pirates.*) Allons, vous autres, remettez ces messieurs dans la chaloupe, et une fois en pleine mer...

PATERNICK

Grâce!... pitié!

HORTENSIUS se débattant

La vie, misérable!... Tu me laisseras au moins la vie?

BRACACCIO

Ah! vous y tenez?... Eh bien! soit! Je vous fais grâce... mais à une condition, que je vais dire à chacun de vous en particulier.

HORTENSIUS

J'accepte tout... Je suis trop jeune pour mourir!...

PATERNICK

Et qu'est-ce je dirai, donc, moi?

BRACACCIO à Hortensius, à part, lui donnant un bambou et lui montrant Paternick

Prends ce bambou... administres-en trente coups à ce drôle... et la vie est à toi!

HORTENSIUS

Diable!... mais s'il est le plus fort?

BRACACCIO. Aimes-tu mieux le plongeon?

HORTENSIUS à part

Non non... pas de plongeon. Je me risque!

BRACACCIO à Paternick, lui donnant un bambou et lui montrant Hortensius

Prends ce bambou!...administres-en trente bons coups à ce bonhomme de savant... et tu as la vie sauve!

PATERNICK

Avec plaisir!... quoiqu'il soit encore très- bien conservé pour son âge... mais en s'y prenant adroitement...

BRACACCIO aux pirates qui se sont assis et fument sur les marches du caravansérail pendant la scène précédente

Attention! vous autres... nous allons rire!

HORTENSIUS à part

Apollon! dieu des savant, protége-moi!...

PATERNICK à part

Après tout, le docteur ne me traitait pas déjà si bien, au château... Et je ne suis pas fâché de prendre ma revanche!...

HORTENSIUS regardant Paternick en dessous, et cachant son bambou derrière lui

Pauvre garçon! s'il savait!

PATERNICK de même

Pauvre docteur! s'il se doutait!

HORTENSIUS

Approche-toi, mon ami... Je veux te donner des preuves de mon affection... des preuves frappantes...

PATERNICK

Comme ça se trouve! il ne m'a jamais semblé si bon.

HORTENSIUS approchant toujours

C'est que je t'aime bien, mon petit Paternick!..

PATERNICK de même

Moi aussi, monsieur le docteur...

HORTENSIUS lui tendant la main

Allons, donne-moi la main... Là... très-bien... Je te tiens, maintenant!...

PATERNICK lui prenant la main

C'est ça... tenons-nous bien!

HORTENSIUS

Ne m'en veux pas, mon garçon! il s'agit de ma vie!

PATERNICK

C'est comme moi!...

HORTENSIUS le battant

Trente coups de bambou...

PATERNICK de même

C'est comme moi!...

HORTENSIUS

Lui aussi... Ah! misérable! tu m'assommes!

PATERNICK. C'est comme moi!

HORTENSIUS

A l'aide! au secours! à la garde!

BRACACCIO *et* LES PIRATES riant

Bravo! de mieux en mieux!

PATERNICK

J'ai le bras cassé!

HORTENSIUS

J'ai le dos rompu!

SCENE III

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, *arrivant au milieu de la place, suivi de quelques marins*

FRÉDÉRIC

Quel bruit? et que se passe-t-il donc ici?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

HORTENSIUS

O ciel! que vois-je?

PATERNICK

Mon maître!

HORTENSIUS

Mon élève!

FRÉDÉRIC surpris

Mon gouverneur!

PATERNICK

Arrachez-nous à ces tigres!...

BRACACCIO

Ne les écoutez pas, noble étranger, ce sont deux esclaves qui causent à coups de bâton...

HORTENSIUS montrant Bracaccio

C'est ce misérable qui vous a ravi votre fiancée!

FRÉDÉRIC à Bracaccio

Toi, bandit?... j'ai donc bien fait de te poursuivre jusqu'ici!

Il met l'épée à la main.

BRACACCIO

Tout beau, Monseigneur, l'épée ne signifie rien, chez nous! C'est l'or, qui fait tout! vous êtes à Tunis, dans la patrie des corsaires où tout est de bonne prise, et où l'on ne rend rien!

FRÉDÉRIC

C'est ce que nous verrons!... il y a une justice dans cette ville!

BRACACCIO

Certainement... une justice de corsaires... la seule qu'on rende ici. Ah! c'est un bon pays que le nôtre!

FRÉDÉRIC

Un pays de voleurs!

BRACACCIO

Juste ce que je voulais dire!... et s'il est vrai qu'on

vous ait volé votre fiancée, vous pourrez la revoir et même la racheter, sur cette place, à prix d'or, si bon vous semble! voilà l'heure de la vente qui sonne à tous les minarets de la ville.

On entend différentes cloches et la ritournelle du chœur suivant.

FRÉDERIC

Lilia, ma fiancée, vendue par ces misérables!... ah! je cours chez le juges, le cadi!... et si je connaissais sa demeure.

BRACACCIO

Voilà sa maison, jeune étranger... trop heureux de vous l'indiquer!

HORTENSIUS et PATERNICK

Monseigneur, ne nous abandonnez pas?... rachetez-nous?...

FREDERIC à Bracaccio

Combien en veux-tu?

BRACACCIO

Cent sequins... juste le prix d'un âne et d'un dromadaire!...

FRÉDÉRIC sortant

Les voici... et quant à Lilia, je l'arracherai de tes mains à tout prix!

HORTENSIUS suivant Frédéric

Un savant, payé comme un dromadaires!

PATERNICK suivant Hortensius

Non pas... comme un âne... docteur!... Il l'a dit!...

SCENE IV

BRACACCIO, *les Pirates, Marchands, Jongleurs, Marins, Esclaves, Caravanes, Almées, Habitans de Tunis, accourant de tous côtés. Morceau d'Ensemble.*

CHOEUR

Tunis! Tunis!
Tunis! Tunis!
Ville sans pareilles!
Ville des merveilles!
Tunis! Tunis!
Tunis! Tunis!
C'est le paradis
Que nous a promis
Le dieu des houris!
Des almées
Tout armées
Des doux yeux
Pleins de feux!
Des jongleurs,
Des vendeurs
De tissus
De l'Indus
Et du Gange!
En échange
De son or,
Doux trésor,
La captive
Que, craintive,
Le marchand
Montre et vend!
Ici tout abonde!
Les peuples du monde
Sont tous réunis
A Tunis!

SCENE V

(Pendant le chœur, on voit Bracaccio sortir du cara-

vansérail, ramenant Lilia couverte d'un voile. Il la fait monter sur une estrade.)

BRACACCIO enlevant le voile qui couvre sa captive

Messeigneurs, à vos yeux, j'offre cette merveille,
Étoile de beauté, qui n'a pas sa pareille!

FREDERIC accourant et jetant un cri en voyant Lilia

C'est toi! c'est toi! l'idole de mon cœur!

LILIA

Qu'ai-je vu, monseigneur! Ah! je meurs de bonheur!

BRACACCIO se jetant entre Frédéric et Lilia

Cette esclave est à moi! Retirez-vous d'ici!

CHOEUR DU PEUPLE

Il a raison! Cette esclave est à lui!

FRÉDÉRIC au peuple

Ce brigand, ce bandit, cet infâme corsaire!
Mes amis, m'enleva la femme qui m'est chère!

BRACACCIO

Par Mahomet! cette esclave est à moi!

CHOEUR

Payez-la-lui! C'est la loi! c'est la loi!

ENSEMBLE.

FRÉDERIC	LILIA
O douleur amère!	O douleur amère!
Qui me navre, hélas!	Qui me navre, hélas!
Celle qui m'est chère,	Ah! mon cœur préfère
Ou bien le trépas!	Cent fois le trépas!
Ma rage impuissante	Son âme impuissante
Ne peut les punir :	Ne peut leur ravir
Je la vois mourante	Une pauvre amante
Sans la leur ravir!	Qui se sent mourir!

BRACACCIO *et* LE CHOEUR

Ah! la bonne affaire!
Vive du corsaire

Les joyeux ébats!
Vendre une innocente,
Vaut mieux, je m'en / il s'en vante,
Que trente combats!

FRÉDÉRIC à Bracaccio

Eh bien! qu'en veux-tu donc? Réponds, je te l'achète.

BRACACCIO faisant sortir Lilia

Elle est au plus offrant! et j'aperçois venir
Quelqu'un qui fera cette emplète!
(On entend une marche orientale.)

CHOEUR

Écoutez! écoutez! c'est le premier visir!

SCENE VI

LES MÊMES, UN VIEILLARD, *paraissant entouré d'esclaves et porté sur un palanquin précédé d'un eunuque.*

VOIX DE L'EUNUQUE

Allah! allah! pour notre grand visir!

TOUS se prosternant

Allah! allah! pour notre grand visir!

BRACACCIO à Frédéric, lui montrant le grand visir

Le visir paie cher les femmes qu'il désire!

FRÉDÉRIC à Hortensius

Faites venir ici tout l'or de mon navire!

(Le grand visir s'assied sur des coussins, et les marchands font passer devant lui toutes leurs esclaves, qui dansent, et que le visir refuse tour à tour.)

LES ALMÉES

GRAND DIVERTISSEMENT DE M. H. DESPLACES

Exécuté par Mlles Duriez, C. Théleur, Irma, Bertin, E. Théleur, Maria, Marie Gosset, et toutes les Dames du Ballet.

BRACACCIO après le ballet, ramenant Lilia, qu'il montre au grand visir, et reprenant le motif du commencement

Monseigneur, à vos yeux, j'offre cette merveille,
Etoile de beauté, qui n'a pas sa pareille!

(Le visir la regarde, et fait signe à ses esclaves de jeter sur le tapis un sac de sequins.)

BRACACCIO

Mille sequins! cela promet vraiment!

FRÉDÉRIC à Paternick et à Hortensius, leur désignant un coffre plein d'or

Donnez-en deux mille, à l'instant!

BRACACCIO

Quatre mille pour le visir!

FRÉDÉRIC

Six mille, alors. Je brûle d'en finir!

BRACACCIO montrant les sacs d'or que fait jeter le visir à ses pieds

Vingt mille sequins! ma fortune
Ici sera faite d'un coup!

LILIA

Ah! je frémis!

FRÉDÉRIC à Lilia

Pas de crainte importune!
Trente mille donc!

HORTENSIUS

C'est beaucoup!

FRÉDÉRIC avec passion

Eh! qu'importe cet or! Je donnerais ma vie
Pour la sauver?

HORTENSIUS bas, à Frédéric

Mais la somme est finie!
Le coffre est vide!

FREDERIC

O ciel!

BRACACCIO comptant les nouveaux écus d'or du visir

A cent mille sequins!

FREDERIC

O désespoir! ô barbares destins!

BRACACCIO à Frédéric

Vous ne luttez plus? Sa Hautesse
Peut donc emmener sa maîtresse?

FRÉDÉRIC hors de lui

Je n'ai plus rien! Si fait! mon navire est à toi!

BRACACCIO

Un beau navire, sur ma foi!

(Lui montrant un écrin plein de pierreries que lui offre le visir.)

Mais, voyez donc quelle richesse!
Ces perles, ces rubis, valent bien plus que lui!

FRÉDÉRIC

Ah! malheureux! que devenir ici?

Reprise de l'Ensemble

BRACACCIO au visir, montrant Lilia

Marché conclu! votre or contre la femme!

(Sur un signe du visir, ses esclaves entourent Lilia, qui se trouve mal et qu'ils emportent dans leurs bras, suivis de leur maître.)

FRÉDÉRIC avec désespoir

Pour la leur arracher, je donnerais mon âme!

URIELLE sortant tout à coup d'un pilier et paraissant à côté de Frédéric, enveloppée d'un long burnous

Je la prends!

FRÉDÉRIC

Qu'ai-je vu? sous ce costume étrange?
Mon page... le démon!

URIELLE

Dis plutôt ton bon ange!
A ton amour je puis rendre Lilia,
Si tu veux signer en échange
Le pacte que voilà!

FRÉDÉRIC

A quoi m'engage-t-il?

URIELLE d'un ton solennel

A me livrer ton âme!
Dans trente jours à me suivre en enfer!

FRÉDÉRIC avec horreur

Jamais!

URIELLE avec ironie

Ce beau propos inspiré par ta flamme,
C'était donc un propos en l'air!

FREDERIC

Être à jamais damné! maudit...

URIELLE le pressant

Ou perdre celle
Que tu dis adorer... tiens, écoute, c'est elle
Qu'en son harem emmène le visir!

On entend de nouveau la marche sur laquelle est entré le visir et l'on voit le commencement de son cortége traverser au fond.)

FRÉDÉRIC montrant Lilia au démon

Et tu peux à l'instant, ici, la lui ravir?

URIELLE

Je le peux!

FRÉDÉRIC lui arrachant le pacte et le signant

Donne donc! et de mon sang je signe
Ce pacte affreux! ce pacte indigne!
Mais mon amour est le plus fort!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

URIELLE reprenant le pacte et montrant Frédéric

Pour jamais à son sort, j'unis enfin mon sort!

(On entend éclater des rires infernaux comme à l'air de Belzébuth, au premier acte; à ce moment paraît le visir, marchant à côté du palanquin qui renferme Lilia. Urielle laisse tomber son burnous, et paraît dans un riche costume oriental.)

AIR

La sultane Validé,
Aux doux yeux de gazelle,
Rend son maître le dey,
Toujours plus épris d'elle!
(Le Visir paraît au fond.)
Elle tient tout le sérail,
Sous sa main souveraine;
Et son sceptre de reine
Est un simple éventail.
(Le visir s'arrête et la regarde.)
Mais le dey, je l'atteste,
N'est époux que de nom!
C'est bien peu; pour le reste,
La belle lui dit : non?
Ah! ah! la sultane Validé
Se rit ainsi du pauvre dey.
Tout plein d'espérance,

(Le visir joue en pantomime tout ce que dit Urielle dans son chant.)

Le vieillard s'avance,
Admirant tout bas
Ce qu'il n'aura pas.
Une taille fine,
Une main mutine,
Un œil agaçant,

Le pied d'un enfant;
Mais sous son long voile,
Validé se voile
Se riant des feux
Du vieil amoureux!
Il prie, il supplie,
L'amour pour sa vie!
L'amour, à quoi bon!
Avec un barbon.
Alors, il menace,
Puis demande grâce!
Non, mon bel époux,
On n'a rien pour vous!

(Au visir qui tombe à ses pieds, lui montrant Lilia.)

Eh! quoi! vous m'offrez votre ardeur!
Lorsque cette autre a votre cœur!
Donnez votre esclave nouvelle,
En échange d'une autre belle!
Peut-être l'on vous aimera.
Puis, à vous, l'on se donnera!

(Le visir hésite, puis fait mine de remmener Lilia; mais Urielle reprend le chant; le visir s'arrête et la regarde avec amour.)

La sultane Validé, etc.

(Sur la fin de l'air, le visir fait signe à Urielle qu'il accepte l'échange; il rend Lilia à Frédéric, et vient tomber aux pieds d'Urielle avec passion.)

HORTENSIUS accourant, suivi de Paternick, parlant

Monseigneur! tout est prêt, le navire vous attend.

FRÉDÉRIC reprenant le chant

Partons! rejoignons le navire.
Le sort,
Grâce à l'amour va nous conduire

Au port!

TOUS

Partons, etc.

(Ils s'éloignent sur la ritournelle du chœur; la marche orientale reprend brillamment; le visir fait monter Urielle dans le palanquin et marche auprès d'elle; Urielle est couchée sur les coussins du palanquin, mais au moment où le palanquin passe devant le spectateur, Urielle disparaît; les rires infernaux éclatent de nouveau sous terre, et le visir s'arrête stupéfait ainsi que son cortége en s'apercevant de la disparition d'Urielle.)

ACTE IV.

SEPTIÈME TABLEAU

La chambre principale de la chaumière de Lilia; portes latérales, une porte au fond cachée sous une portière de tapisserie; une fenêtre basse.

SCENE PREMIERE

GOTH entrant portant des fleurs, suivie de PATERNICK

GOTH plaçant les fleurs dans un vase

Voilà des fleurs pour parer la chambre de la fiancée au retour de la cerémonie.

PATERNICK

Où se rendront tantôt monseigneur et Mlle Lilia.... présentement chez le tabellion, où ils signent leur contrat.

GOTH

Et à minuit, le mariage à la chapelle du village! Est-elle heureuse, Mlle Lilia! une simple paysanne, épou-

ser un comte! un beau et grand seigneur comme monseigneur!

PATERNICK

Il ne faut pas le lui reprocher, Goth! ils ont eu assez de désagrémens avant d'arriver à ce bonheur-là. Il y a aujourd'hui trente jours qu'un affreux grand visir était au moment de faire sa sultane favorite de la fiancée de notre maître; et sans une honnête créature de bayadère qui s'est trouvée là, juste à point pour lui souffler sa proie, elle serait à cette heure la deux cent dix-neuvième épouse de ce vieux Turc! Et moi donc, Goth, qui étais menacé d'avaler des serpens!

GOTH

Tant mieux! j'aurais voulu qu'ils vous eussent étranglé pour vous apprendre à m'accuser, à me soupçonner!

PATERNICK

Les voyages forment la jeunesse, Goth! d'ailleurs, je reviens du pays des croyans! et je croirai maintenant tout ce que tu voudras!

GOTH

A la bonne heure! A cette condition-là je vous épouse! et je vous annonce une bonne nouvelle! une fortune! Apprends donc, mon petit Paternick, que j'ai dix dots!

PATERNICK stupéfait

Dix dots?

GOTH

Oui, monsieur, dix dots, que m'ont données en votre absence, dix des amis de not' maître! comme prix de vertu!

PATERNICK

Dix prix de vertu pour une femme seule! Je ne croyais pas que la vertu se payât si cher.

GOTH

Taisez-vous! j'entends les fiancés qui reviennent ici! comme elle sera jolie, Mlle Lilia, avec son bouquet de fleur d'orange! Mais, je suis tranquille, ça m'ira aussi bien qu'à elle!

PATERNICK d'un air de doute

Tu crois?

GOTH. J'en suis sûre! Tu verras!

SCENE II

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, LILIA, HORTENSIUS.

FRÉDÉRIC parlant aux paysans qui l'accompagnent

Merci, mes amis, merci de vos vœux, de vos hommages. Demain, fête au château, fête dans la chaumière! fête partout!

HORTENSIUS

Enfin, vous voilà mariés, et ce n'est pas sans peine!

FREDERIC.

Mariés!.. pas encore, mon sage gouverneur, fiancés seulement! et dans une heure, à minuit, nous irons à l'autel, ma chère Lilia et moi!

LILIA à Frédéric.

Je ne sais pourquoi, mais j'ai peur! il me semble que minuit n'arrivera jamais! que cette heure-là nous sera fatale!

FREDERIC

Et qui pourrait s'opposer à notre bonheur? chère Lilia? Le ciel ne nous a-t-il pas assez éprouvés?

HORTENSIUS

Certainement! Et quant à l'enfer, le diable n'est pas toujours à la porte des pauvres gens!

FRÉDÉRIC avec terreur

Taisez-vous, docteur! taisez-vous! ne prononcez pas ce nom-là ici!

LILIA à Frédéric

Qu'avez-vous donc? Et d'où vient ce trouble.... cet effroi?

FRÉDERIC.

Rien, rien! un triste souvenir! mais pour le chasser à jamais, pour me mettre bien vite sous les ailes d'un bon ange! ne perdez pas de temps, chère Lilia, allez faire votre toilette de noce! il me tarde de vous voir dans vos atours de mariée.

GOTH à Lilia

Allons, venez, mamzelle! c'est moi qui veux vous parer! Le voile blanc! la robe d'innocence! ça me connaît!

PATERNICK. Je le crois bien! un vétéran rosière!

LILIA à Frédéric, entrant dans la chambre

A bientôt, monseigneur! mon fiancé!

FRÉDÉRIC avec amour

A bientôt, ma Lilia, et puis, à toujours!

SCENE III

FRÉDÉRIC, HORTENSIUS.

La scène s'assombrit peu à peu.

FRÉDERIC

Je voudrais que tout fût fini! Je voudrais être marié! Les tristes craintes de Lilia m'ont ému, troublé! malgré moi!

HORTENSIUS

Idées de jeunes filles qui ne peuvent atteindre des hommes forts et courageux. Et d'ailleurs, quand on a été repêché par des pirates! vendu comme un dromadaire..

FREDERIC

N'importe! ce nom terrible que vous avez évoqué tout-à-l'heure!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

HORTENSIUS tremblant

Moi, l'évoquer! ô ciel! mais si je pensais revoir jamais cet être dangereux! me retrouver face à face avec cet affreux lutin!

FRÉDÉRIC avec ironie

Vous trembleriez aussi, n'est-ce pas? tout fort et tout courageux que vous êtes!

HORTENSIUS

Écoutez donc! le diable! c'est le diable! et rien qu'à l'idée de le voir paraître! (*Jetant un cri d'effroi.*) Ah! grand Dieu!

FREDERIC vivement

Quoi donc? qu'avez-vous!

HORTENSIUS montrant la fenêtre basse

Il m'avait semblé voir! là, debout! près de cette fenêtre! un grand fantôme blanc!

FRÉDÉRIC. Vous rêvez! (*On entend le vent et la pluie.*)

HORTENSIUS

Alors, j'ai le cauchemar! et puis l'affreux temps qu'il fait dehors! le vent! la pluie! la grêle! Une vilaine nuit de noces!

FREDERIC avec impatience

Comme Lilia tarde à venir!

HORTENSIUS

Il n'est pas encore minuit. Si fait, les voici qui sonnent à la vieille église du village. (*Minuit sonne.*)

FREDERIC

Je me sens saisi d'un froid douloureux! J'ai comme le pressentiment de quelque grand malheur!

HORTENSIUS

Ne parlez donc pas ainsi! je crois que ça me gagne.. Et mes pauvres jambes flageolent! flageolent comme les roseaux du lac, un jour d'orage!

A ce moment un bruit lugubre se fait entendre. Le rideau de tapisserie qui couvre la porte d'entrée se tire de lui-même.)

FREDERIC

Qu'est-ce que cela veut dire?

HORTENSIUS

Miséricorde! le rideau qui s'ouvre tout seul!... et la porte qui fait comme le rideau

La porte s'ouvre violemment, une clarté fantastique se répand dans la chambre, et une femme couverte d'un voile blanc parait sur le seuil.)

FREDERIC

Qui vient donc ici, grand Dieu!

HORTENSIUS

Mon fan...fan...tôme blanc! Je ne rêvais pas! et je meurs d'effroi! (*L'ombre fait signe à Hortensius de sortir.*) Vous voulez que je m'en aille? Comment donc?... avec grand plaisir! (*Montrant Frédéric.*) Pauvre jeune homme! quel tête-à-tête! c'en est fait de lui!

SCENE IV

FRÉDÉRIC, URIELLE, puis LILIA.

TRIO

FRÉDÉRIC à l'ombre, avec terreur

Que voulez-vous? parlez'

URIELLE levant son voile

Ne m'attendais tu pas?
N'as-tu point entendu l'heure de ton trépas?

FRÉDÉRIC

O ciel!

URIELLE lui présentant le pacte

J'apporte ici le traité qui nous lie,
Qui me livre à la fois et ton âme et ta vie!

FRÉDÉRIC avec horreur

Jamais!

URIELLE

Les trente jours que je t'avais donnés
Sont finis .. on t'appelle au séjour des damnés!
(Urielle étend la main vers Frédéric qui glisse jusqu'à elle, et qu'elle saisit pour l'entraîner, lorsque Lilia s'élance hors de la chambre, en habits de mariée.)

LILIA

Qu'ai-je vu? Frédéric! où donc l'entraînez-vous?

URIELLE

Dans l'enfer, qui l'attend.

LILIA

Frédéric, mon époux!

URIELLE d'un air de triomphe

Ton époux m'appartient, et son âme est à nous!
(Montrant Fréderic. Chant de bravoure.)
L'enfer avec joie
Réclame sa proie;
Le ciel a maudit
L'âme qu'il vendit!
C'est une autre flamme
Qu'il faut à cette âme!
C'est une autre ardeur
Qu'il faut à son cœur!

ENSEMBLE.

FREDERIC

L'enfer avec joie
Réclame sa proie;
Le ciel m'a maudit,
L'amour me perdit!
Ah! d'un pacte infâme
Faut il que mon âme,
Au lieu du bonheur
Subisse l'horreur!

LILIA

L'enfer avec joie
Réclame sa proie;
Le ciel l'a maudit,
L'amour le punit'
Pitié pour mon âme!
Pitié pour sa flamme!
Pardonne, Seigneur,
Sa coupable erreur!

URIELLE

L'enfer avec joie, etc.

FREDERIC à Urielle, avec désespoir

Mais que t'ai-je donc fait?

URIELLE

Il le demande, hélas!

FRÉDÉRIC

Quels maux t'ai-je causés?

URIELLE

Tu ne le vois donc pas?

(avec expression.)

Tu ne vois pas que je t'adore?
Tu ne vois pas que dans mes yeux
Les larmes brillent plus encore
Que ne brillent de tendres feux!
Et dans cette vie éphémère,
Qu'on me donna pour le servir,
Il n'a pas compris ma misère,
Il ne m'a jamais vu souffrir.

LILIA à Urielle

Vous l'aimiez?

URIELLE

Je l'aimais de cet amour étrange
Qui d'un être maudit a fait bien plus qu'un ange!

FREDERIC à Urielle

Mais ton amour, moi, je le hais!

URIELLE

Ah! ce mot seul éteint ma pitié pour jamais!

Reprise de l'ensemble.

LILIA suppliant Urielle

Grâce!

URIELLE montrant Frédéric

Pour lui s'ouvre le gouffre
Où l'enfer va guider ses pas.

LILIA

Pitié!

URIELLE

Les démons n'en ont pas!
De mes tourmens il faut qu'il souffre,
Et qu'il meure de mon trépas!

LILIA

Tu l'aimais' et tu veux sa perte? C'est infâme!

URIELLE

Je veux vous séparer tous deux!
Loin de toi l'entraîner!

LILIA

Eh bien! contre son âme
Prends la mienne?

FREDERIC à Lilia, avec horreur

Tais-toi'

URIELLE

Mon sort sera son sort!

FRÉDÉRIC

Le ciel me défendra'

URIELLE l'entraînant par une force surnaturelle

L'enfer est le plus fort!

LILIA jetant un cri d'effroi et les retenant

Non, non, tu ne saurais nous séparer ici.
(Saisissant le poignard d'Urielle pour s'en frapper.)
En me donnant la mort je me damne avec lui!

URIELLE retenant le bras de Lilia

Arrête! (Regardant Lilia avec admiration.)
O dévouement sublime!
Ton cœur aime plus que le mien!
Sainte fille qui par un crime
Veut unir ton destin au sien.

ENSEMBLE

LILIA

Oui, je l'adore, oui, le crime
Pour le suivre même n'est rien!
Que m'importe d'être victime
Si j'unis son destin au mien.

FREDERIC

De l'amour, dévouement sublime
Qui ne recule devant rien,
Et qui veut, même au prix d'un crime,

Que mon sort devienne le sien.

URIELLE avec douleur

Pour la première fois, je me sens une larme,
Larme d'amour, de repentir!

FREDERIC et LILIA

Grand Dieu!

URIELLE à Frédéric

Pour la première fois, ta douleur me désarme,
Et moi seule ici veux souffrir!

FREDERIC et LILIA

Qu'entends-je? à peine je respire.

URIELLE à Lilia

Va, sois heureuse sans retour!

FREDERIC à Urielle

Est-ce donc le ciel qui t'inspire?

URIELLE

Ce n'est pas le ciel, c'est l'amour!

FREDERIC et LILIA

Il se pourrait?

URIELLE montrant le pacte infernal

Ce pacte, c'est ma vie!
(L'approchant de la lampe.)
Il l'emporte en se consumant!
Pour vous deux, des enfers, je brave la furie!
Ne me maudissez pas, car je meurs en aimant!

FRÉDÉRIC

Urielle, sois bénie!

URIELLE tombant à terre et s'affaissant peu à peu à mesure que le pacte se brûle

Reprise du premier motif de chant.

Adieu' pour mes douleurs!
Pitié! pardonnez-moi! je meurs!

(Le pacte s'éteint, et Urielle expire dans les bras de Frédéric courbé près d'elle.)

FRÉDERIC et LILIA

Motif du deuxième ensemble

O dévouement tendre et sublime!
Pour sauver mon sort, c'est le sien
Qu'ici cette pauvre victime
Sacrifie au bonheur du mien!

(On entend la marche du mariage du deuxième acte.)

FRÉDÉRIC à Lilia, indiquant la marche villageoise qui commence au loin

Voici les chants d'hymen, nos amis vont venir!

LILIA montrant Urielle

Ne laissons pas ici pénétrer le plaisir!
Mais sur l'ange déchu plaçons mon saint rosaire.
Afin d'apaiser l'Eternel!

FREDERIC donnant son rosaire à Lilia qui le passe autour du cou d'Urielle

Il m'a protégé sur la terre,
Qu'il la protége dans le ciel!

FREDERIC et LILIA

Il m'a / t'a protégé sur la terre, etc.

(Ils sortent tous deux, jetant un dernier regard sur Urielle.)

HUITIÈME TABLEAU

Le palais infernal de Belzébuth.

BELZÉBUTH, debout au milieu des flammes d'où s'échappe une bande furieuse de démons

CHOEUR DE DÉMONS se précipitant autour d'Urielle

Vengeance! vengeance!

Pour qui nous trahit!
L'infernale engeance
Ici te maudit!...
Tu trompas le maître,
Tu nous trompas tous,
Et tu vas connaître
Notre ardent courroux!

BELZÉBUTH s'avançant vers Urielle

Maudite, je connais ta faiblesse et ton crime!
Démons! emparez-vous ici de la victime!

URIELLE qui a rouvert les yeux à la voix de Belzébuth

Je suis perdue?...

(*Jetant un cri de joie en voyant le rosaire.*)

O ciel! ce gage saint sur moi,
Dieu tout-puissant, en toi j'ai foi!...

LE CHOEUR DE DÉMONS recommence en entourant Urielle

Vengeance! vengeance! etc

(Mais Urielle leur présentant le rosaire les force à reculer devant elle, et gagne ainsi la base d'une roche élevée sur le sommet de laquelle on aperçoit un ange les ailes déployées. — Urielle, toujours son rosaire à la main, est attirée vers l'ange qui lui tend les bras. — Pendant ce temps on entend le chœur céleste suivant:)

CHOEUR CÉLESTE.

Du haut des cieux,
Dieu qui pardonne,
Selons nos vœux,

Ici te donne
Au saint séjour,
Pauvre mortelle,
Paix éternelle,
Divin amour.

(Les démons tombent écrasés au pied de la roche, — Belzébuth lui-même courbe la tête devant le protecteur divin d'Urielle réhabilitée.)

NEUVIÈME TABLEAU

A ce moment, les nuages du fond se dissipent, et l'on voit la chapelle du second acte, brillamment éclairée Frédéric et Lilia sont agenouillés devant l'autel, où le prêtre les unit.

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief